

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# Journal du Cultivateur,

ET

## PROCÉDÉS

DU

BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 7, MONTRÉAL, NOVEMBRE, 1855.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNEÉ, PAYABLE D'AVANCE.

### Journal du Cultivateur.

On trouvera dans nos colonnes d'annonces une notice par la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, qu'elle tiendra un marché à grain, en connexion avec leur Exposition de Chevaux le printemps prochain. Des prix libéraux seront donnés pour les meilleurs simples exhibés, et ci-après il sera publié des détails touchant la vente des grains, les termes de compétition, etc. C'est un pas dans la bonne direction, et la Société mérite les remerciements du public, pour ses efforts louables pour procurer les meilleures semences dans cette partie de la province.

#### RAPPORT AGRICOLE.

La moisson des grains de cette année est maintenant presque terminée. A l'exception d'une partie des patates, et les navets, carottes et betteraves, il y a bien peu de produits dans les champs. Les dernières deux ou trois semaines ont été très défavorables à la moisson des grains qui n'ont pas été engrangés avant le 21 de septembre, et je crois qu'il a été causé un grand dommage à tous les grains, exposés dans les champs pendant cette période, coupés ou sur racines. Il peut y avoir quelque excuse pour semer le blé de bonne heure pour exempter les ravages de la mouche, mais il n'y en a pas pour semer l'orge, l'avoine ou les pois bien tard, parceque le plus tôt ils sont semés dans le printemps, meilleures doivent être les récoltes.

La saison pour travailler dans les champs, dans le Bas-Canada, est généralement courte, et si nous ne commençons pas à semer à la première occasion dans le printemps, nous courons le risque d'une moisson tardive, aussi bien que du dommage causé par la gelée et la nielle. Nous avons de temps à autre, et je pourrais dire fréquemment, un beau temps pour la moisson en Octobre, mais je ne considère pas que les grains qui n'ont pas été moissonnés et engrangés avant le 21 de Septembre, (temps des Equinoxes) puissent être estimés à une grande valeur. Il y a un peu de chaleur ou sécheresse en Octobre, et les jours de travail sont courts, ce qui est

très défavorable à une moisson tardive. D'après ma propre expérience, je suis persuadé que semer tard est une mauvaise pratique, à l'exception du blé pent-être, que l'on sème tard pour l'exempter de la mouche. Cette année les cultivateurs ont continué à semer du blé jusqu'à une heure avancée du mois de juin, et je crois que ceci est la cause qu'une partie de la récolte a été exposée au mauvais temps, et de son entière destruction. C'est en automne que nous avons à nous préparer pour semer de bonne heure dans le printemps, en labourant, et en engraisant où c'est possible; et en égroutant parfaitement avant l'hiver. J'ai vu de très bonnes récoltes de blé cette année où le sol était convenable et bien cultivé; mais j'ai aussi vu de pauvres récoltes, qui ne pouvaient donner aucun profit, et dans plusieurs cas, la faute n'était pas dans le sol, mais dans sa culture, et surtout dans le défaut d'un égouttage suffisant. Où le produit de blé ne donne pas de 12 à 15 minots à l'acre, je pense qu'il serait mieux d'y substituer d'autres récoltes, et semer le blé dans un sol qui en devra beaucoup produire. Une bonne récolte de pois, orge, ou avoine, paie beaucoup mieux qu'une petite récolte de blé, et ces grains peuvent être produits dans les saisons ordinaires avec beaucoup de succès, sur des terres qui ne conviennent pas au blé. On doit semer le blé sur un sol d'argile forte, bien cultivé; mais on doit substituer d'autres grains dans les sols légers, et où les grains semés tard sont sujets à la rouille, qui peuvent être semés de bonne heure et moissonnés avant le 21 de septembre. Si nous désirons avoir de bonnes récoltes, nous devons cultiver nos terres comme ceux qui récoltent de bonnes moissons. Le climat est le même pour tous, et je puis assurer que j'ai vu de très bonnes récoltes sur des terres de qualité naturelle très inférieure, et que j'ai vu des récoltes très mauvaises sur des terres de qualité naturelle très excellente; et, ces différents résultats viennent seulement du mode de culture et de conduite de la terre. Aucun agriculteur n'ignore ces faits. Il est absurde de blâmer le sol et le climat pour les mauvaises récoltes, quand, sur un sol semblable, et sous le même climat de bonnes récoltes sont produites. Ces résultats n'arrivent pas par chance. Tout agriculteur qui visitera

les fermes de ses voisins, pourra découvrir de suite pourquoi les récoltes sont meilleures dans des cas, que dans d'autres. Il est temps que les agriculteurs étudient et comprennent leur vraie position. Si mon voisin produit de bonnes récoltes, tandis que j'en produis de mauvaises, je dois nécessairement m'efforcer de comprendre la cause de cette différence, en comparant ma manière de cultiver et de conduire avec la sienne. Je ne doute aucunement qu'une grande partie de la perte soufferte depuis quelques semaines, par le dommage fait aux grains, qui n'étaient pas moissonnés, était la conséquence d'une mauvaise conduite, soit par le défaut d'égroutage, d'engrais, d'avoir semé trop tard ou de n'avoir pas suffisamment nettoyé la terre. Si nous continuons ainsi, il ne semble pas que l'on doive introduire un système de culture amélioré. En continuant le même système dont le résultat n'a été, d'année en année, que désappointement et perte, nous ne pouvons pas nous attendre à d'autres choses. Il n'y a pas seulement que la partie de la terre cultivable des fermes qui soit mal cultivée, mais aussi les pâturages. Je n'ai jamais vu les pâturages aussi pauvres que cette année. Dans plusieurs cas on ne voyait pas une herbe, et je ne pouvais pas comprendre comment les animaux pouvaient y subsister. Il est au pouvoir de presque tout cultivateur de faire un changement pour le mieux quand l'état de ses pâturages, en y semant de l'herbe quand ils ne sont pas en culture, ou en labourant deux ou trois fois pendant l'été, assurant ainsi une bonne récolte à peu de frais. Cette dernière pratique n'est pas beaucoup adoptée ici, quoiqu'il n'y ait pas de moyen d'amélioration plus facile. On laisse la terre sans culture, ne produisant rien autre chose que des herbes sauvages, plutôt que de la préparer et la nettoyer, en la labourant en été. Nous ne pouvons pas semer dans le printemps, parceque la terre n'est suffisamment égouttée que tard, ou il faut semer dans la boue, avant que le sol puisse être hersé; et que peut-il résulter d'une telle conduite? J'espère que les cultivateurs voudront bien m'excuser si j'écris si ouvertement sur leurs propres affaires. Je ne propose aucune amélioration aux agriculteurs qui sont parfaitement satisfaits de leur manière de cul-

tiver et de ses résultats. J'écris seulement à ceux qui pensent que le climat et autres difficultés sur lesquels ils n'ont aucun contrôle, sont la cause des petites récoltes, du faible produit de leurs laiteries et de leurs animaux, au lieu de leur mauvaise conduite. Un système d'agriculture déficiente est un mal sérieux, non seulement pour les agriculteurs, qui ne réalisent pas une rémunération convenable de leurs terres et de leur travail, mais c'est une perte générale pour le pays, en proportion des déficits actuels des produits annuels au-dessous de ce qu'ils peuvent être par une conduite judicieuse. De là tout membre de la société est directement ou indirectement intéressé dans l'établissement de ce système d'agriculture dans un pays qui peut produire annuellement les meilleurs produits par le travail employé dans la culture de son sol. Quand j'ai écrit mon dernier rapport, je ne prévoyais pas la perte de la récolte, causée par les dernières pluies. Heureusement que ce ne sont pas nos meilleures récoltes qui aient été endommagées, mais seulement celles qui ont été semées tard, et qui ont crû sur un sol froid sans égouts. Il n'y a pas de doute que la perte des produits soit considérable, mais néanmoins nous devons être reconnaissans du résultat général de la moisson. Les patates ne sont pas encore toutes arrachées, et on en fait des rapports différents. On dit qu'il y en a qui ne sont nullement attequées par la maladie, et que dans d'autres endroits elles sont considérablement affectées. Il est, néanmoins clairement établi que sur les sols légers sublonneux et graveleux les patates ne sont pas aussi sujettes à la maladie que sur les sols pesants et humides, ou bien engraisés. C'est aussi un fait bien établi, que quelques variétés de patates ne sont pas aussi sujettes à la maladie que d'autres, et toutes ces circonstances seront un guide pour les cultivateurs dans la culture de cette racine, et les variétés qu'ils doivent planter. Il est essentiel de les planter de bonne heure, pour éviter le risque de la sécheresse et des gelées. J'ai remarqué cette année que les vignes se flétrissaient, sans gelée, et cette circonstance n'était pas comme l'ordinaire un symptôme de maladie, les patates étant parfaitement saines, et je suis certain que nous aurions eu une grande récolte de patates si ce n'eût été que les dernières pluies. Les journaux Irlandais disent que les vignes se sont flétries sans aucuns symptômes de maladie dans la patate. Ceci peut être un signe de changement dans cette maladie inexplicable. Je vois qu'en France on a cultivé une autre sorte de racine venant de Chine, dont on fait un rapport favorable, et on dit qu'elle est égale à la patate, et même supérieure. Nous devrions en introduire ici. Il faut un grand soin dans l'encaveement des patates cette année, ôter les glands, et bien les faire sécher avant de les encaver. Ça leur fait tort d'en mettre trop ensemble, ou dans des caves trop chaudes ou qui n'ont pas une bonne ventilation.

C'est maintenant le temps de préparer la terre pour semer, pour tout cultivateur qui désire être en état de semer en temps convenable au printemps. L'agriculture ne peut pas progresser sans habileté et sans industrie, et si on remet à demain un ouvrage que l'on peut faire aujourd'hui. L'habileté peut être acquise par l'exemple de ceux qui cultivent bien et avec succès. Il est inutile d'essayer à exécuter notre manque de succès en mettant la faute sur le climat, quand on voit réussir l'agri-

culture dans toutes les parties du pays. Sans doute, le blé est sujet à être endommagé par la mouche, et les patates sont sujettes à la maladie; mais, notwithstanding ces faits, il est également certain que chaque année il y a de bonnes récoltes de blé et de patates produites. Semons une variété de blé convenable sur la terre qui peut le produire, et nous réussirons. Nous devons faire de même avec les patates, en plantant de bonnes variétés en temps convenable, sur un sol convenable, et qui ne soit pas trop richement engraisé. L'orge, les pois, les fèves et l'avoine croissent ici dans la plus grande perfection, quand ils sont bien cultivés, et tous ils rémunèrent bien. Alors quelle excuse ont les cultivateurs pour les mauvaises récoltes.

WM. EVANS.

Côte St. Paul, 20 oct., 1855.

L'EXPOSITION AGRICOLE DU HAUT-CANADA,  
A COBourg.

L'exposition a eu lieu, suivant l'avis, les 9, 10, 11 et 12 octobre. L'occurrence de l'équinoxe d'automne de bonne heure cette année, et une succession de temps froid et pluvieux, empêcha beaucoup de monde d'assister à cette exhibition, et força un grand nombre de ceux qui y étaient venus, de repartir le troisième jour. Le quatrième jour le temps devint plus favorable, et vu la présence de son excellence le Gouverneur-Général et Lady Head, il y eut une foule de visiteurs de Cobourg et des environs à l'exhibition, ce qui fit que l'on ne s'aperçut pas autant du départ de ceux qui étaient venus de loin. Nous donnons le rapport au long à l'aide des journaux du Haut-Canada.

L'exposition eut lieu sur une élévation, très bien situé, ayant une vue sur le Lac Ontario, bordée d'un côté par les forêts ayant la teinte variée d'automne, ce qui enrichissait le paysage, et de l'autre la ville pittoresque de Cobourg, et les hauteurs, garnies de bois, qui formaient le fond de l'image. Le terrain était arrangé à peu près de la même manière qu'à Québec en 1854, et les excellents arrangements du Bas-Canada étaient copiés en plusieurs points. Il y avait une tente pour les fleurs au centre, entourée d'autres petites tentes et huttes; les enclos pour les animaux étaient bâtis autour de la clôture. Les offices de l'Association étaient près de la porte d'entrée, et David Christie, M. P. P., le Président; R. L. Denison, écrivain, le Trésorier, et le Professeur Buckland, le Secrétaire, y tenaient leurs offices. L'entrée était entourée d'une arche de feuillage, avec le mot "Bienvenu" pour la réception du Gouverneur-Général, et en même temps pour tous ceux qui visitaient l'exhibition:—

En entrant sur le terrain, et en en faisant le tour, on voyait que l'exposition de bêtes à cornes était remarquablement belle, y ayant un plus grand nombre d'exhibiteurs que d'ordinaire. En vérité la quantité de bonnes bêtes à cornes dans le pays est maintenant si grande qu'il est nécessaire de lever de nouveaux étendards d'excellence. Ci-devant, quand les races pures étaient rares, rien sous la forme d'une bête de Durham n'était vu; maintenant les cultivateurs commencent à faire une grande distinction entre les différentes races, venant sous cette désignation. On a une autre preuve de la distribution générale des animaux importés dans le fait qu'aucunes bêtes de Grade ne sont exhibées, si elles n'ont assez de sang pur dans les veines pour les ranger avec les bêtes de pur sang. Les bêtes de Durham continuent à être les favorites dans le Canada, quoiqu'il y en ait plusieurs qui tiennent au bêtes d'Ayrshire, d'Hereford et de Devon, les importent et en élèvent. Il y a quelques années, les bêtes de Devon étaient à peine connues dans la province, quoiqu'ici il y en ait de très belles venant des différentes parties du pays. M. Loch, de Yarmouth, en exhiba un grand troupeau, et trouva à les vendre de suite à des prix élevés. M. Wollender, de Simcoe Co., Norfolk; M. Tye, de Wilmot; M. Ferrie, de Doon, en étaient aussi des exhibiteurs, ainsi que plusieurs autres. Ces animaux profitent mieux sur un pâturage peu fourni que les bêtes de Durham, et quoique ne pesant pas autant, elles sont dans plusieurs circonstances plus profitables que les autres. Les bêtes d'Hereford étaient aussi plus nombreuses qu'à l'ordinaire, et leur qualité était excellente. Pendant plusieurs années, cette race à été préférée au marché de Smithfield pour sa viande. Cependant il semblait y avoir une amélioration plus marquée dans les bêtes d'Ayrshire. La Société du Comté de Montréal; M. R. L. Denison, de Toronto; M. John Boyce, de l'île Amherst; M. Wright, de Cobourg; M. Patterson, de Streetsville; M. Ewart, de Dundas, et autres, montrèrent de très beaux animaux. Les bêtes noires de Galloway, dont quelques-unes furent exhibées l'an dernier pour la première fois, par M. Graham, de Vaughan, y étaient représentées par les troupeaux de M. William Roddick et MM. Miller, de Markham et Pickering. Elles sont très estimées à Londres et Liverpool, pour l'excellente qualité de leur chair. La quantité de bêtes à cornes grasses était plus grande qu'à l'ordinaire et leur qualité excellente. George Elliot, de Clarke, montra quatre bouvillons de Durham, élevés par M. Walton, de Peterborough, qui ne pouvaient être surpassés; et Kirkwood et Laurie, de Hamilton, avaient une paire de bœufs appareillés, venant du taureau de M. Christie, le Prince Albert, qui étaient presque également bons. Enfin l'exposition de bêtes à cornes donnait une évidence d'amélioration bien marquée. Bientôt les viandes canadiennes et les produits de la laiterie prendront place à

côté des produits anglais, et nos cultivateurs recevront un retour de leurs animaux qu'ils n'auraient jamais pu attendre des animaux misérables qu'ils échangeaient pour les meilleures races de la Grande-Bretagne.

L'exposition de moutons n'est pas aussi grande cette année à Cobourg, qu'elle le fut l'an dernier à Londres, mais quant à l'amélioration dans ces animaux, il y en a autant que dans les bêtes à cornes. Jusqu'ici un mouton importé était si audessus de l'animal ordinaire, que l'on ne remarquait nullement leurs excellences particulières. Maintenant on examine soigneusement si ce qu'on appelle moutons de Leicester sont de pur sang. M. Gordon, de Paris, a importé, l'année dernière, des moutons du troupeau de M. Landay, de Home-Farm, Nottinghamshire, de la race de M. Douglas, de Athelstaneford, Lothian Est, considérés par plusieurs, supérieurs à tout ce qui a été importé jusqu'ici en Canada. M. Stone, de Guelph, exhiba aussi quelques moutons améliorés de Cotswold, appelés "Nouvel Oxford" qui furent très admirés. M. Gordon, de Paris, montra aussi quelques beaux spécimens de South-Down, si estimés pour leur chair délicate, aussi dernièrement importés; et M. Spence, de Whithy, excelle dans la même race. Il n'y avait qu'un seul enclos de Cheviots.

L'exposition de chevaux était remarquablement belle. Le nombre d'attelages appareillés, dans l'enclos qui leur était destiné, était grand, et il y avait de toutes sortes de chevaux de carrosse et de selle, et en plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Il n'y manquait pas néanmoins, de chevaux agricoles de vieilles races, beaucoup de Clydes, Coursiers et Roi Alfred. Les chevaux de ferme appareillés n'étaient pas aussi nombreux, mais M. Simpson, de Bowmanville, et M. Henry Elliot, de Darlington, montrèrent deux belles paires de chevaux.

En rochers et en volailles il n'y avait rien digne de notice.

Le déploiement d'instrumens aratoires donnait grand crédit; l'exposition de 1855 était supérieure, dans l'opinion générale, à toutes les précédentes; et il était naturel qu'il en fut ainsi, car dans ce département, plus que dans les autres, la compétition est stimulée par la certitude que les manufacturiers, dont les instrumens remportent la palme d'excellence, seront récompensés par grand nombre d'ordres immédiats pour les articles qu'ils produisent. Surtout est-ce le cas en Canada, où le prix du travail est très élevé, et chaque cultivateur intelligent croit qu'il est de son intérêt d'avoir les meilleures machines, celles qui économisent le plus le temps et le travail. Il fut exhibé un grand nombre de charries. J. Jeffrey en exhiba une qui avait remporté le premier prix à l'exhibition provinciale du Bas-Canada, à Sherbrooke, jugée supérieure à celle de M. Paterson, qui avait été envoyée par le comité, à l'exhibition de Paris. M. Bingham, Norwich, C. O., exhiba une char-

rienne envoyée à l'exhibition de Paris. Sans anticiper Pessain des charries qui en lieu à Paris, le spécimen montré par M. Bingham n'était pas peint, mais néanmoins dans cet état elle fit autant d'ouvrage qu'aucune des charries canadiennes. Tandis qu'elle convenait à l'ouvrage, sa charrie nous parut surpasser toutes les autres. Elle fut essayée récemment à un parti de labour, à Paris, C. O., et fut trouvée plus facile à tirer que treize autres de différentes sortes, y compris une charrie écossaise de construction moderne. Le versoir est construit d'une manière à renverser le sillon, avec la moindre friction possible. M. Bingham avait obtenu une patente pour son invention. M. Threkeld, de St. Thomas, montra une excellente charrie qui est la plus manufacturée dans le Bas-Canada, douze boutiques étant employées dans leur construction, en différents endroits. Parmi les autres exhibiteurs de charries plus ou moins excellentes, il y avait MM. E. McLellan, Trafalgar, E. Madeland, Brampton, E. McSherry, St. David, G. Ley, Scarborough, Jas. Bates, Cobourg, Holms et Cossen, Cobourg. Des "cultivateurs" furent exhibés par M. Bruce, de Glenmorris, Dumfries, M. Jeffrey, de Montréal et autres. Parmi les articles qui excitèrent le plus grand intérêt, il y avait un moulin à seie à vapeur, se mouvant et se gouvernant par lui-même, inventé par M. A. D. Kent, et manufacturé par M. H. A. Massy et cie., Newcastle. Une petite bouilloire donnait motion à la machine du moulin, et pendant que nous regardions, elle travailla si bien, que nous crûmes à ce que dit M. Kent, que si le billot était placé dans le gig, l'homme en charge, ayant fait partir le moulin, pourrait aller se coucher, sachant que la machine irait jusqu'à ce que tout le billot fut scié en planches, et s'arrêterait de lui-même lorsqu'il aurait fini, et l'éveillerait afin qu'il en mit un autre! MM. Massy exhibèrent plusieurs autres articles utiles, construit sur un plan amélioré. Entr'autres il y avait une machine à scier le bois, inventée par M. R. Mite, faite pour scier des billots de n'importe quelle épaisseur de la longueur requise pour le bois de chauffage. MM. Massy avaient aussi sur le terrain un moissonneur et coupeur, sur le principe de ceux de Manny, qui remporta le premier prix à l'exhibition de Paris; aussi un moulin à battre (probdignagian) avec un très bon appareil pour ôter la paille et laissant le blé dans un état presque convenable pour le marché. L'établissement de M. Massy, à Newcastle, est assez considérable pour occuper de 30 à 50 hommes. M. G. N. Oil, de Ste. Catherine, avait un faucheur amélioré qui attira l'attention, la pesanteur de l'attirail étant par derrière la machine, au lieu d'être devant comme dans les coupeurs ordinaires; un bon équilibre étant ainsi tenu, la machine va plus facilement. La machine montrée par M. Oil était moins pesante que celle d'ordinaire, étant toute construite en fer à l'exception de la langue. Il y avait une amélioration dans les dents de l'appareil

franchant, le dessus duquel était fait de manière à passer pardessus tout obstacle dans le chemin. M. J. Holm, de Port Hope, exhiba un tarière amélioré, un rouleau de métal, et un assortiment de moissonneurs, un desquels était moissonneur et faucheur tout ensemble. Entr'autres exhibiteurs de moissonneurs, il y avait Haggert et Bross, de Brampton, Horatio C. N. Johnstone, Township de Toronto, John et Elie Shupe, St. George, B. F. Smith, Hamilton et J. B. Bellington, Dundas, Haggert et Bross envoyèrent un moulin à battre de leur établissement. Un moissonneur avec un rateau fut montré par M. Palmer et Williams, de Brockport, N. Y. M. Charnock était présent avec sa machine à faire des tuiles, qu'il emporta dans ce pays, il y a deux ans. Un nombre considérable de personnes était autour de lui pendant le jour, écoutant ses explications sur sa manière d'opérer. Un lot de javeleurs fut aussi montré par J. Drummond et cie., de Kingston. Aussi un assortiment de bêches et de fourches. MM. Chappell, Whiteside et Barrette, de Bridgeport, N. Y., exhibèrent un semoir amélioré. Un autre (pour semer le blé) fut montré par Henry Adams, Township d'Espérance, copié d'une invention anglaise avec quelques modifications. Il est fait de manière que les semoirs, rencontrant un obstacle, sautent et passent pardessus. Helms et Crossen exhibèrent un des semoirs de M. Tell, patentié en juillet dernier, la société ci-dessus ayant acheté le droit de les manufacturer pour Northumberland et les comtés voisins. Ce semoir convient à plusieurs sortes de grans, trèfle et navets. Daniel Wilcox, Saltfleet, exhiba un semoir patentié de Wm. Nixon, pouvant semer des navets, du blé d'inde et des patates. Il n'y avait que quelques jeux de herses, et on n'y voyait rien, dans notre opinion, digne d'une notice spéciale. Wm. Niblock, Elizabethtown, C. O., avait sur le terrain un rateau à cheval très ingénieux, mis en opération par le pied du conducteur. Plusieurs cultivateurs en avaient fait usage, et la seule objection qu'il y apportait était que les dents sont sujettes à se casser lorsqu'elles viennent en contact avec les racines. Elles reculent les pierres de moyenne grosseur. Parmi les cribles, séparateurs, etc., une des choses les plus dignes de notice était un crible à rouleau, patentié par R. Lossing. Cette patente fait voir qu'il opère bien sur toutes sortes de grain, et sépare en même temps toutes sortes de graines d'herbe, etc., par elles-mêmes. Si c'est le cas, il est d'une grande valeur aux cultivateurs qui désirent détruire les herbes sauvages sur leurs fermes. Parmi les exhibiteurs de ces articles nous avons remarqué Manville, Seton et cie., Londres; A. B. Childs, Rochester; A. W. McKenzie, Williamsburg, Comté de Dundas. Un semoir de navets fut exhibé par Emmanuel Rockey, Yarmouth, près du Port Stanley. Nous avons remarqué des laveses de différents genres. Une fut exhibée par D. Selleck, Prescott; elle battait le linge avec

un jeu de bois, attachés à un couvercle rond tournant. Une seconde, inventée par M. Panting, Markham, et patente par A. Anderson, et garni de cylindres de bois retenus par des broches élastiques, qui font l'ouvrage que devait faire ci-devant la femme qui lavait. M. Selleck exhiba aussi une baratte. Une presse à fromage, mis en opération par la main, ayant une grande force, sans exiger un grand effort des muscles, semble très convenable, mais nous n'avons pas appris le nom de l'exhibiteur. On le trouvera peut être dans la liste des prix qui doit être publiée demain. Entr'autres articles dignes de notice, dans ce département sont les coupes paille de M. Brown, de Brantford, et le trancheur de rivets patenté de Samuelson. E. D. Hallock, Rochester, envoya un moulin à scie portatif, avec une scie ronde. Des wagons de fermes furent exhibés par James Kinney, Galt; T. Brown, Bowmanville, etc. Charles Petch, Ormo, exhiba sa machine pour faire des raies de roue, pour laquelle, il obtint une patente en mars dernier. Deux de ces machines, dit-il, peuvent faire 2,500 raies par jour.

Les manufacturiers d'instruments aratoires de Rochester y étaient en force, comme à l'ordinaire; MM. Ropalge et cie., avaient une tente pour eux-mêmes, et il est inutile d'énumérer toutes les machines bien faites qu'ils exhibèrent, que les cultivateurs peuvent facilement se procurer ainsi que des jeux d'instruments aratoires les plus complets. Dans ce département nous croyons seulement nécessaire de mentionner un crible exhibé par G. R. Bradfield, de Rochester, qui sépare la fleur du son mieux que ne le font généralement les moulins ordinaires. Il y eut de bons spécimens de meubles exhibés, les meilleurs venant, ce qui est très curieux, des petites villes et villages, où l'on ne s'attendrait pas qu'elles se font aussi bien que dans les grandes villes. Joseph Stid, Palermo, Township de Trafalgar, exhiba un très beau buffet (*sideboard*), un secrétaire, et une bibliothèque, etc. Des meubles d'égal mérite furent montrés par Thomas Fallar et cie., Oshawa; y compris une couchette, des chaises bournées et un canapé, très bien finis. M. Fuller a autant d'ordres qu'il peut sortir d'effets de son établissement, quelques-uns venant d'Hamilton même. Edward Hurley, Peterborough, exhiba, en outre de meubles, une couchette sur un nouveau plan, la vis et la clef étant dispensées. W. F. Russell, Port Hope, montra un beau lot de meubles de ménage. Jonathan Salsbury, Cobourg, exhiba un buffet. Toronto, Hamilton et Kiegeston, autant que nous avons pu voir, n'ont fourni à ce département rien de convenable. Des pianos de manufactures canadiennes furent entrés pour le prix par W. Mathews, Hamilton, at Seebold Manby et cie., de Montréal. Cette dernière société n'a commencé que le printemps dernier à manufacturer elle-même des pianos. Quatre pianos supérieurs furent envoyés de l'établissement de Frederick Star, Rochester. Ils ne purent pas être

entrés pour les prix qui n'étaient accordés qu'aux articles de manufacture canadienne, mais le but principal de M. Star en les y envoyant était, s'il était possible, d'étendre ces affaires de ce côté-ci du lac. De bons melodiums furent envoyés de la maison de la société George A. Prince et cie., Buffalo, à Rochester, qui, si l'on en croit son agent, a fait 16,000 instrumens dans le cours de 10 ans. Il y avait une bonne exposition de voitures légères. MM. Owen et Wood, Toronto, avaient une voiture double très élégante, et R. A. Goodenough exhiba une voiture légère qui eut plusieurs admirateurs du même établissement. W. et J. McBride, London, A. E. Munson, Cobourg, Hohnes et Abbey, Toronto, (patente de T. Murgatroyd) Williams et Cooper, Hamilton, et M. Toad, Galt, exhibèrent aussi de très belles voitures dont les mérites comparatifs furent comme de raison estimés différemment, suivant les différents goûts de de ceux qui manifestèrent leur opinion.

Un des compartiments de la tente centrale était destinée aux départements de cuir et de fourrures, et les manufactures en métal, etc. Parmi les exhibiteurs de cuir, il y avait John McDonald, Hamilton, Wm. Craig, Port Hope, maroquin bien préparé, H. Wilkinson, Brantford; des peaux de moutons, John Mather, Port Hope, James Hall, Peterborough, et Jacob Snure, Jourdain. La collection contenait de bons spécimens de maroquin. Dans le lot de M. Snure, il y avait un morceau de cuir à empeignes, de 6 pieds carrés, préparé par M. J. Matlock. Parmi les spécimens d'ouvrages de cosdonniers, nous avons remarqué des articles très bien faits et très beaux, par M. J. Gemmell, de Toronto. Thomas Morrow, de Cobourg, exhiba une valise et un beau jeu de harnois légers; John McVenn, Galt, une valise; W. Thompson, Whitby, une selle, très bien faite, et M. Wilton, de Kinston, un jeu de harnois complet. Le déploiement d'étoffes était bien petit et celui des fourrures n'était pas meilleur. Dominico Chisack fut le seul exhibiteur de chapeaux communs (castor), dont il montra les dernières façons américaines, anglaises et françaises. Frazer et McLeod, Cobourg, exhibèrent un habillement, fait avec beaucoup de goût, et placé dans une caisse en verre dans un coin du compartiment, et qui attira l'attention générale, des connaisseurs. Thomas, Carson Cobourg, montra un jeu de cables de chanvre, très bien faits. R. Holt et cie., Dundas, remportèrent le prix pour le meilleur jeu d'outils tranchants, quoique leur collection fut grandement inférieure à celle de M. Date, Galt, exhibée à Londres, l'an dernier, et envoyée à l'exposition de Paris. J. P. Milliner et cie., exhibèrent un lot de haches faites au Penitentiare de Kingston. J. Flint, Hamilton, exhiba une belle caisse de scies. M. Flint est de Sheffield, mais pendant quelques années il resta à Rochester, et commença à Hamilton en juillet dernier; il emploie 13 hommes, toujours occupés.

Helms et Crossen, Cobourg, exhibèrent une scie verticale. Ramore et cie., Galt, envoyèrent un filtre, article très élégant, pour être employé sur les chemins de fer, les hôtels et autres places publiques. MM. J. et J. Taylor, Toronto, avait exposé deux de leurs coffres-forts à l'épreuve du feu; aussi des couchettes de fer, et deux serrures de banque bien faites, sur le principes de serrures patentées de Hall, qui remportèrent le premier prix à l'exhibition universelle de 1851. M. M. Taylor, qui ont récemment commencé à faire des affaires à Toronto, ont assez d'ordres pour employer constamment treize hommes. Des seaux patentés furent montrés par A. Dana, Belleville. Des balances furent exhibées par C. Wilson, fabrique de balances de Toronto, Smart et Ross, Brockville, et Noyes et Mathews, de Hamilton. La dernière société n'a été qu'environ huit mois en affaire à Hamilton. Nous avons aussi remarqué dans ce département le système patenté de M. Ruttan de ventilation des bâtisses, et un assortiment de lavoirs, bains, etc., très bien finis, de l'établissement de George Harding, plombier pratique, de Toronto.

#### L'ADRESSE DU PRÉSIDENT A L'EXHIBITION DU HAUT-CANADA.

Voici l'adresse de M. David Christie le Président:—

#### Cultivateurs du Canada.

Je remplis le devoir ordinaire en m'adressant à vous, mais je le fais avec défiance, lorsque je pense aux personnes distinguées qui m'ont précédé comme Présidents de l'Association Agricole du Haut-Canada.

Il est toujours intéressant de voir une assemblée aussi nombreuse d'hommes intelligents et éclairés, réunis pour promouvoir l'amélioration morale et sociale. Au milieu de ce qui abaisse et dégrade, il est beau de savoir qu'il y a des temps où les traces de la propre image de Dieu dans l'homme le fait tressaillir de joie en faisant le bien; quand l'animosité, préjudice national, et l'esprit de parti sont mis de côté, il se réjouit de promouvoir les intérêts de ses semblables, et d'avancer le temps, où les hommes "convertiront leurs épées en socs de charrue, et instrumens aratoires, la nation ne levera pas l'épée contre la nation, et elles n'apprendront plus à se faire la guerre." Nous réclavons cette position de patriotisme et de bienveillance pour la récolte annuelle de l'Association Agricole. A part le christianisme il n'y a pas de civilisateur aussi puissant qu'un système de culture éclairé. Il n'y a pas de plus grand critérium de l'état de la culture morale et intellectuelle dans une nation qu'une grande amélioration agricole. Si vous remarquez aucune place où les bénédictions de la liberté et de la paix existent, là vous remarquerez un pays où les paysans sont des hommes entreprenants et de grands principes. Une conséquence certaine de cet état de chose est la prospérité et la richesse nationale. On ne peut voir la prospérité dans un pays où le peuple est ignorant et indolent.

Nous pensons pouvoir remarquer dans chaque exhibition des preuves incontestables du progrès rapide que fait le pays dans l'échelle sociale. Mais ces preuves n'existent pas seulement dans nos exhibitions provinciales. Aux exhibitions industrielles de Londres, New-York et Paris, ces grandes pierres milliaires dans le chemin du progrès du monde, le mot "Canada" est largement marqué. Dans ces fêtes de récolte des premiers fruits n'oublions pas une profonde reconnaissance envers le Donneur de tout bien. Pendant que d'autres pays ont été le siège de la guerre, de la peste et de la famine, nous avons vécu en sûreté, en cultivant nos champs, et en promouvant l'amélioration agricole. En outre de cela "Il a couronné l'année de sa bonté et ses pas ont semé l'abondance" et les hommes et les animaux s'en réjouissent.

Depuis notre dernière assemblée les liens d'amitié et de paix entre les États-Unis et le Canada, ont été réservés par une relaxation de nos lois de revenu et des leurs. L'Acte de Réciprocité a été, et sera de grand service à eux et à nous. Dans la branche commerciale les cultivateurs de l'Amérique ont une place très importante. L'extinction des restrictions absurdes et désavantageuses dans la liberté du commerce, ne peut manquer d'exercer une influence très avantageuse sur leurs richesses et leurs progrès matériels. Ceux qui consomment le surplus de nos produits ont aussi un avantage direct dans la facilité d'accès à nos marchés, qui leur est maintenant donnée. Pour cette faveur, les cultivateurs du Canada sont très redevables aux grands efforts de l'hon. M. Merritt.

Pendant que nous nous réjouissons des progrès rapides que fait le Canada, je désire vous faire remarquer le sujet de l'éducation agricole, comme grand moyen de promouvoir notre prospérité. Ceci peut paraître un ouvrage de surrogation. Les hommes disent généralement la "Connaissance est la Force," néanmoins il est de fait que les agriculteurs, comme corps n'agissent pas sur ce principe; j'entends quant à ce qui regarde la science de l'agriculture. Il en existe plusieurs notions étranges, et elle est tant négligée que le langage du vieil auteur romain semble presque applicable à notre temps et à notre pays. "Rien," dit-il, n'égale ma surprise quand je considère que tandis que ceux qui désirent apprendre à bien parler choisissent un orateur dont l'éloquence puisse leur servir de modèle; que ceux qui désirent apprendre la danse, ou devenir bon musiciens, emploient un maître de danse ou de musique, afin de faire les meilleurs progrès sous ses instructions, la science la plus importante, après la sagesse, n'a ni pupiles ni maîtres. J'ai vu des écoles établies pour enseigner la rhétorique, la géométrie, la musique, la danse, etc., et je n'ai pas encore vu de maître pour enseigner l'agriculture, et de pupiles pour l'apprendre." L'opinion commune est que l'éducation rend l'homme incapable de travailler, et que

l'homme ignorant et illettré seul peut persévérer dans le travail. C'est une idée très absurde. Quand vous mettez un ignorant à faire un ouvrage, s'il vous obéit, ce n'est que par pure habitude d'obéir à la règle. Cette habitude ne peut lui faire bien faire son devoir. Votre seule sûreté n'est que dans l'idée que l'homme aura de sa tâche. Il doit comprendre le "Comment et le Pourquoi" du procédé, ou ses efforts seront mal dirigés. L'homme vraiment intelligent, s'il jouit de ses facultés morales, fera son ouvrage d'après sa conviction qu'il est raisonnable qu'il soit fait de la manière qu'on lui a dit de le faire. Rien ne peut être plus préjudiciable en pratique que cette fausse idée de l'effet de l'éducation. La masse des cultivateurs canadiens cultive leur propres terres, et les travaux sont généralement faits par leurs propres familles. S'ils entretenaient leurs familles dans le principe que le travail et l'éducation sont incompatibles, combien en serait dangereux et résultat vis-à-vis notre position sociale et industrielle? Heureusement la jeunesse du Canada jouit des avantages du système d'écoles communes, ce qui est la gloire de notre pays, et l'honneur et le pilier de l'état. Elle ne peut donc pas être illettrée. Mais elle ne reçoit pas cette éducation qui peut la rendre capable d'exercer la profession de l'agriculture. Ici repose toute la cause de la difficulté. Plusieurs cultivateurs donnent une éducation libérale à leurs fils espérant que, après leur cours d'instruction, ils retourneront à l'agriculture. Le plus souvent les jeunes hommes se livrent à d'autres professions, au chagrin de leurs parents, qui se décident de suite à ne plus donner à leurs fils une éducation libérale. Leurs voisins, influencés par leurs opinions, suivent leur exemple. Ils n'attribuent jamais l'effet à sa propre cause, savoir, qu'ils ont donné à leurs fils une éducation qui excite en eux un goût et les qualifie pour pratiquer d'autres poursuites que celles de l'agriculture. Serait-il raisonnable pour un père qui aurait fait apprendre à son fils le métier de cordonnier, de s'attendre que, à la fin de son apprentissage, il se livrerait au métier de forgeron, et que de suite il y ferait des progrès? Il en est ainsi dans tout autre commerce. Et de même qu'il est impossible de faire des progrès dans aucune entreprise, sans les procédés préparatoires nécessaires pour ce progrès, de même il en est pour l'agriculture. Une autre cause qui porte plusieurs de nos jeunes hommes à se livrer à d'autres professions est la faible considération qu'ils ont de la dignité du travail. Cette idée est très préjudiciable. Une sorte d'orgueil, de vanité et même de folie, conduisent nos jeunes hommes à d'autres occupations. Ils semblent croire que personne ne peut prétendre à la respectabilité, ou peut espérer s'élever dans le monde, s'il n'est médecin, marchand, avocat, etc. Ils se forment une idée du succès qu'ils rencontreront dans la vie, et de l'aise et du confort qu'ils auront quand ils seront déchargés de

ce qu'ils considèrent les peines et les travaux de la vie d'un cultivateur. Ils se foulent dans nos villes et nos cités, où plusieurs d'entr'eux échangent la pureté de la vie, des mœurs et une noble profession, pour le vice, la dissipation et le désappointement, et trop souvent une fin misérable. Cet état de choses est très alarmant, et on doit le rencontrer promptement et vigoureusement, ou le soleil de notre prospérité s'obscurcira. Où est donc le remède? Vous devez vous-même commencer l'œuvre, vous avez par votre apathie, sanctionné la dégradation de votre profession. Vous avez permis aux autres hommes d'en avoir une faible idée et d'usurper cette position que vous devriez occuper en commun avec eux. Quelle poursuite est supérieure à la votre, soit sous le point de vue d'honneur ou d'utilité, cependant, par plusieurs elle n'est pas ainsi estimée. J'ai entendu des hommes, de l'éducation desquels on devrait attendre de meilleures choses, parler d'une manière méprisante de ceux qui portaient des étoffes faites chez eux. Faites respecter le capot d'étoffe, ne pensez pas et ne dites pas que le travail et l'éducation sont incompatibles. Enseignez à vos jeunes hommes qu'ils doivent s'associer. Donnez à vos fils non seulement une bonne instruction d'école commune, mais une éducation agricole vraiment scientifique. Et, lorsqu'ils auront fini leur éducation, au lieu de les chercher dans la ville remplie, engagés dans d'autres professions, vous les trouverez à côté de vous, dans votre honorable profession, vous aidant de leurs conseils, et vous soulageant dans le soir de la vie. Les hommes dans les autres chemins de la vie traitent-ils leurs professions irrespectueusement? Ne s'empressent-ils pas d'y apporter toute la science dont elles sont susceptibles. Est-ce moins nécessaire pour la votre? Il n'est pas trop de dire que son aide devient absolument indispensable. Il est vrai que nous avons marché jusqu'à un certain point sans une grande somme de connaissances scientifiques; mais le temps est arrivé où nous devons agir autrement. Le vieux système fait assez tant que les larges dépôts de matières organiques subsistent. Avec un sol vierge et une abondance d'engrais végétal il y a peu de difficulté à produire des récoltes abondantes. Nos terres sont presque épuisées et il faut un autre système de culture. Le Professeur Johnston, qui visita le Canada il y a quelques années, parle du sujet d'une manière à attirer notre attention. Quoique l'image qu'il en a fait puisse être trop colorée, néanmoins il y a tant de vérité dans cette référence que je suis porté à la citer: "Quant à la condition de l'agriculture comme art de la vie, on ne peut nier que dans cette région elle est en général son premier point de départ. Relativement aux marchés anglais, à la perspective et au profit du cultivateur Britannique, je suis persuadé que d'année en année, nos cousins transatlantiques deviendront de moins en moins capables, excepté dans les années extraordinaires, d'envoyer une grande

quantité de blé aux ports de notre île. Et quand leurs terres auront été renouvelées, ils pourront avec leurs connaissances et leurs méthodes actuelles, envoyer du blé au marché anglais, à aussi bon marché que pourront le faire les cultivateurs de la Grande Bretagne et d'Irlande. S'il y avait quelqu'un qui ne connaîtrait pas ce que c'est que l'agriculture pratique, et donnerait que cela fût l'effet final du système épuisant, que l'on pratique actuellement sur les terres dans l'Amérique du Nord, je n'aurais besoin que de l'informer que les célèbres cultivateurs de Lothian, dans le voisinage d'Edimbourg, qui produisent toutes les récoltes sur leurs terres, comme le font actuellement les cultivateurs du Nord de l'Amérique, mettent, moyennant dix tonneaux d'engrais, chaque année, par acre, tandis que les cultivateurs de l'Amérique ne mettent rien."

Telle est l'estimation de notre position et de nos perspectives, faite par une personne très compétente, et notre expérience le prouvera bientôt. La question est maintenant si le Canada maintiendra et améliorera son état, ou s'il rétrogradera? Il n'y a pas un homme ici qui ne réponde " nous serons les seconds d'aucuns cultivateurs dans le monde, et notre pays sera aussi prospère que le leur." Je ne serais pas compris comme désirant avilir dans le moindre degré les travaux de vieux colons. Ses instruments et ses privations sont écrits en caractères ineffables dans les pages de l'histoire de son pays. Je n'ai pas vécu vingt-deux ans dans le Canada sans savoir quelque chose d'eux, et sans être capable de les apprécier. Quand je regarde autour de moi et que je vois des hommes si honorables et dont les cheveux blancs nous réfèrent au vieux temps, on s'imagine des scènes bien différentes de celles que nous voyons aujourd'hui. Il y en a ici qui se rappellent le temps où la seule bâtisse où Cobourg est maintenant situé, était la vieille boulangerie, où pouvaient se procurer du pain les quelques marins qui cotoyaient la côte avec leurs petites cargaisons de marchandises et de provisions militaires. Dans ce temps-là il n'y avait pas de ces palais flottants dans lesquels on voyage si facilement aujourd'hui. Mais si la découverte et la progression ont été rapides, c'était parce que les premières démarches avaient été faites sûrement par les "Pionniers." L'attelage de bœufs du vieux colon, passant à travers les forêts les plus épaisses, comme un enfant perdu, n'annonçait qu'aujourd'hui le cheval de fer, avec une force gigantesque, et avec la rapidité de l'éclair, trait d'un bout à l'autre de la province.

Revenons au sujet de l'éducation agricole. Il a déjà été suggéré que pour bien réussir, il fallait nécessairement que l'on continuât l'œuvre commencée. C'est aussi le cas dans tout commerce. Un homme n'est pas considéré compétent pour faire un habit ou une paire de souliers, qu'après un apprentissage de plusieurs années. Cependant on s'attend que des hommes sans expérience et même très ignorants de la science de l'agriculture

peuvent conduire une ferme. Si la génération suivante des cultivateurs connaît bien sa profession, il est presque impossible d'estimer le grand changement qui aura lieu dans le progrès du monde. Ce qu'il faut c'est l'éducation, dans le sens vrai et propre, savoir la pratique de la science de l'agriculture. Cela comprend la théorie et la pratique de la profession, allant de paire. La théorie seule ne peut rendre un homme bon cultivateur. Afin de faire l'ouvrage, ou pour induire les autres à le faire un cultivateur doit mettre le pied en pratique. Un jeune homme, en commençant sa carrière, doit commencer par les rudiments, et avancer insensiblement jusqu'à la braise; faisant de sa main, journalier, et les travaux dans chaque département. Mais avec la bonne pratique de la culture il doit demander l'aide la science afin de se rendre bon cultivateur. La science doit l'assister en lui disant quel entretien requiert chaque sorte de récolte, soit organique ou inorganique, et d'après une analyse du sol, faite avec soin, pour savoir si de telles substances se trouvent parmi les parties composantes et en proportions nécessaires. L'habileté pratique seule ne peut dans tous les cas indiquer ceci; la science seule peut le déterminer. Il arrive que l'homme purement pratique est déçu quand, après avoir préparé un champ dans sa manière ordinaire, il trouve que sa récolte n'est pas ce à quoi il s'attendait. On ne peut pas se rendre compte de ces défauts et si c'est par des causes accidentelles et évidentes; il y a besoin de quelque chose pour compléter le montant et la sorte de nourriture nécessaire à la récolte, mais il ne peut pas dire ce qu'est ce quelque chose. Ici il faut que la science lui aide, ou bien il erra dans l'obscurité et dans l'incertitude. Nous pouvons beaucoup apprendre du livre de l'expérience, mais ses instructions sont vagues et incertaines, à moins que nous ne soyons bien familiarisés avec les lois qui régissent l'univers. Un médecin pratiquant sa profession dans l'ignorance des principes généraux, et se confiant à son expérience, peut se tirer d'affaire, faisant plusieurs erreurs dans les cas ordinaires mais dans des cas complexes il se trouvera dans un grand embarras. Le cas est semblable pour le cultivateur qui n'a aucune connaissance scientifique. Il peut en vérité désirer lire correctement les lois du monde pratique, mais il ne peut pas le faire, sans science. C'est-là la différence entre le physiologiste empirique et le physiologiste scientifique. L'empirique se contente d'observer les faits résultants, tandis qu'il faut que le scientifique s'assure de la manière dont les lois physiologiques opèrent. L'attention de l'un se dirige aux résultats dans l'amélioration de son art, et celle de l'autre à l'agrandissement de sa somme de connaissances. Il y a une forte tendance dans ces deux méthodes à combiner et unir dans un grand résultat. Il est incontestable qu'elles se réunissent. Toute la science est vraie, et les résultats de l'opération des grands principes qu'elle enseigne doivent être suivant

elle. Maintenant, le but de la science de l'agriculture est la connaissance qui doit non seulement expliquer les résultats, mais être un guide à l'évolution d'une exacte pratique systématique. Cette indécision de résultat n'est non seulement importante aux déceleurs et à ceux qui amoindrent, mais à l'homme comme homme, l'élevant moralement et matériellement, et lui fournissant largement ses besoins temporels.

Il est souvent pénible de voir l'apathie qu'il y a de s'instruire dans l'agriculture. Le pis de cela est l'antipathie qu'ont les hommes très pratiques pour ce qu'on appelle "Livre de Culture." Ils semblent avoir en horreur toute connaissance, hors celle qu'ils ont acquise par eux-mêmes dans leur propre sphère d'observations. Ils n'ont aucune idée de faire part de leurs avantages aux autres. Ils oublient même qu'ils ont appris quelque chose qu'ils ignoraient au commencement de leur carrière. Ils disent qu'ils ont appris ce qu'ils savent d'après l'expérience et que les autres doivent en faire autant. Dites leur qu'ils pourraient tirer avantage de l'expérience des autres et ils vous diront qu'ils connaissent tout ce qui a rapport à l'agriculture, et qu'ils ne croient pas à la découverte et à la progression. "Il n'y a au monde de doute qu'ils forment le peuple et que la sagesse doit mourir avec eux." De tels hommes sont des exceptions. Les cultivateurs du Canada, comme classe, sont intelligents et désirent marcher avec le siècle. Ils voient les autres professions avancer rapidement, ils sentent que c'est un siècle de progrès et que le cultivateur opiniâtre qui ferme les yeux à la lumière du jour est de tous les hommes le plus cruel ignorant, parcequ'il fait tout ce qu'il peut pour dégrader et altérer l'utilité d'une profession qui fournit non seulement les éléments de l'existence à chaque être humain, mais qui fournit aussi les matériaux pour d'autres poursuites.

Après avoir établi qu'une éducation scientifique et libérale doit être la part de tout cultivateur qui désire exceller en sa profession, il reste les moyens à prendre pour l'obtenir. Et je désire maintenant plus particulièrement attirer votre attention sur les moyens d'instruire la génération croissante. Une partie considérable de l'éducation du jeune cultivateur doit se faire dans sa famille. Chaque cultivateur peut enseigner à son fils une grande partie de la pratique, et quelques-uns une grande partie de la profession agricole. Quoique nous ayons dit que plusieurs pouvaient donner des instructions et profiter de leurs heures de loisir pour en faire part, cependant sans l'aide de l'instruction publique, l'esprit ne peut pas être pleinement développé dans cette science. Quelque bonne que soit une instruction privée, il est généralement reconnu que sans l'instruction publique elle ne peut produire un caractère bien développé. L'expérience des hommes dans tous les âges a été qu'une bonne instruction ne pouvait être donnée que par ceux qui s'en occupent spécialement. C'est le seul plan raisonnable



et effectif et nous avons une institution de la sorte. Dans le Collège de l'Université il y a un professeur agricole, et ils ont une ferme expérimentale. Comme vous le savez notre digne Secrétaire, M. Buckland est Professeur de l'Agriculture. Il réunit les qualités nécessaires pour sa position. Il n'a non seulement des principes scientifiques d'un ordre élevé, mais il a été longtemps cultivateur pratique. Il enseigne l'histoire, la science et la pratique de l'agriculture. Les professeurs de chimie, d'histoire naturelle, (y compris la botanique et l'étymologie,) la géologie et minéralogie, donnent des lectures spéciales sur ces branches d'agriculture scientifique qui regardent leurs départements respectifs. Pour favoriser les étudiants le Sénat de l'Université a établi cinq classes d'agriculture, coûtant trente louis par année, chaque. Le Professeur Buckland, pour la commodité des jeunes cultivateurs qui ne peuvent disposer de tout leur temps a bien voulu fixer le commencement de son cours en novembre, il finit en mars. Les jeunes hommes peuvent ainsi s'absenter de chez eux dans cette partie de l'année, pendant laquelle ils ne peuvent mieux disposer de leur temps. Il est regrettable que cette importante institution n'ait pas été patronisée comme elle aurait dû l'être. Comparativement peu se sont prévalus des avantages ainsi offerts. Tandis que les écoles agricoles de Cirencester, Edinbourg et Templemoyle, dans la Grande-Bretagne; de Grignon et de Rouville, en France; de Hohenheim, Moëglin, en Allemagne; de Hüllbeck, en Flandre; de Hofwyl, en Suisse, sont remplies d'étudiants laborieux, notre École d'Agriculture Canadienne n'est presque pas fréquentée. Il n'en devrait pas être ainsi. Si nous ne nous mettons pas à l'œuvre nous resterons très en arrière dans l'amélioration de l'agriculture. Dans un pays où les sociétés d'agriculture sont aussi appréciées et libéralement supportées, pourquoi porte-t-on une si faible attention à l'acquisition de cette sorte de connaissance qui est leur principal ressort et qui plus que toute autre chose contribuerait à l'amélioration et à la richesse du Canada. Faisons notre devoir dans cette matière; les intérêts du pays le demandent.

Messieurs, j'en suis donc venu à une fin sur un sujet qui est de la plus haute importance. Ça été la principale chose dans mon adresse. Mais je ne veux pas conclure sans faire quelques remarques sur la culture du blé, la grande étape du pays.

Notre mode de culture diffère essentiellement de celui de la Grande-Bretagne. Nous n'avons aucun cours de rotation de récolte, généralement pratiqué. Leur système est le cours de quatre ans: navets, orge ou avoine, trèfle et blé. On a rarement recours au labour d'été, comme il est considéré que l'on peut ôter de la terre toutes herbes sauvages en travaillant la terre avec la houe comme pour une récolte de navets. Les cultivateurs de la Grande-Bretagne n'ont pas de difficulté à produire d'abondantes récoltes par ce procédé, et

l'application des différentes sortes d'engrais. Il ne peut y avoir aucun doute que pour eux, leur système est excellent et très rémunérateur. Leur méthode de culture est: après que la récolte de blé est moissonnée, la terre est labourée. Dans le printemps elle est labourée deux fois, et quelquefois trois fois, pour les navets. Le printemps suivant elle est labourée une fois, et quelquefois deux fois pour l'orge; afin de mêler le fumier de mouton avec le sol, et par là s'assurer une bonne récolte. La troisième récolte, le trèfle, est semé avec l'orge ou l'avoine, et laisse la terre pendant un an; alors on la laboure et l'a sème en blé, la quatrième récolte.

La grande difficulté pour introduire ce cours en Canada, est la récolte de navets. Je n'entends pas que dire sa culture ne produirait pas de très bons résultats, mais dans le présent état du pays, on ne pourrait y faire le travail requis. La principale partie du travail n'est pas dans la préparation du sol pour la semence, mais dans sa culture et sa moisson. En Angleterre, il n'y a pas de difficulté à se procurer des travailleurs, à un temps donné, et à des prix modérés. Ici le cas est entièrement différent. Dans certaines saisons il est très difficile de trouver des hommes; et le temps requis pour la culture du navet se trouve dans une de ces saisons, savoir, la moisson du blé. Dans ce climat, les navets ne doivent pas être semés avant la fin de juin; s'ils sont semés plus tôt ils sont petits et ne viennent pas bien. Nous commençons la moisson du blé vers le 17 juillet; de sorte que si les navets étaient semés vers la fin de juin, le temps de les éclaircir et d'y passer la houe se trouverait pendant la moisson, et, tandis que que on le ferait, on négligerait la moisson du blé, au risque de la perdre, alors le plan de les faire manger sur le terrain, comme en Angleterre, ne serait pas en Canada après la mi-novembre, vu que les fortes gelées empêcheraient les moutons de les manger. Ils ne pourraient non plus être laissés dans la terre durant l'hiver, parce que le froid les rendrait immangeables. Pour réussir dans cette récolte il faudrait la cultiver dans un jardin d'hiver et ce serait très dispendieux. On ne peut cultiver les navets avec avantage que sur une petite échelle, pour en nourrir les bêtes à cornes et les moutons pendant l'hiver; et il ne serait pas avantageux de semer un quart de la terre cultivable de chaque cultivateur en cette récolte. On a essayé à y substituer le blé-d'inde; néanmoins il a le désavantage d'être une céréale, ôtant du sol quelques-unes des mêmes substances qui constituent la nourriture des autres plantes de même classe. De fait en l'absence de récolte de racines, il est très difficile d'avoir un système de culture convenable. Néanmoins un changement de récoltes de céréales est meilleur que de n'en pas faire du tout. Le système de semer du blé-d'inde après le blé, ensuite de l'orge ou de l'avoine, du trèfle et ensuite du blé, est pratiqué sur une grande échelle dans les États-Unis et dans

le Canada. On a trouvé que ce cours avait bien réussi. Il prendrait consécutivement, un quart de terre cultivée sur une femme pour les navets, les patates, le blé-d'inde et les pois; un quart pour le trèfle et un quart pour le blé. Si ce plan était pratiqué et tous engrais de cour, de ferme et artificiels, appliqués pendant la première année du cours, excepté le gypse sur le trèfle, je ne doute pas que la culture serait plus lucrative qu'elle ne l'est à présent. Toutes les récoltes seraient plus abondantes, et il y aurait beaucoup plus de système et de régularité dans l'ouvrage de la ferme qu'il n'y en a à présent. Dans le mode de cultiver le blé, le premier et le plus grand point est d'égoutter la terre. Dans plusieurs endroits en Canada, le sol est si humide qu'on ne peut semer le blé avec la probabilité d'obtenir un bon résultat. Une grande partie de la terre est dans cet état. L'étendue de la terre propre au blé dans le Canada et les États-Unis, est très limitée. J'admets qu'une grande partie de la terre est semée en blé, mais j'affirme que le résultat corrobore beaucoup mon opinion que dans son état actuel, c'est-à-dire humide et sans égout, une grande partie de terre est semée en blé, et qui ne devrait pas l'être, car il n'en résulte qu'un désappointement. Le premier pas est donc un bon égouttage, quand il y a besoin, sur toute terre où l'on veut cultiver le blé, qui être doit cultivé sur un sol sec, ou il ne vient pas bien. Le sol dans le pays de Gênése et autres renommés pour la croissance du blé, est sec. Le sol dans ces endroits étant graveleux, forme un égout permanent pour une grande humidité. Il est heureux d'apprendre que l'on attire l'attention publique sur le sujet de l'égouttage, et je saisis l'occasion pour en suggérer l'adoption.

Le point important suivant dans la culture du blé, est le profond labour. Les vieux sillons de six pouces de profondeur et de neuf pouces de largeur ne peuvent pas faire. Les racines de blé ne doivent pas avoir une telle obstruction qu'une terre dure à la profondeur de sept à huit pouces. La terre doit être remuée jusqu'à la profondeur de douze à quinze pouces. Un sillon que l'on renverserait légèrement pourrait avoir une belle apparence, mais il ne répondrait pas à des fins pratiques. Changez vos règles à vos parties de labour. Substituez un sillon large et profond à un petit, suivez la règle sur vos fermes et vous trouverez une grande différence dans le produit par acre.

Une chose très essentielle est de nettoyer la terre des mauvaises herbes. Le grand ennemi du blé est la menthe nigre, et il est très difficile de la détruire; si elle n'est pas arrôtée elle s'empare de nos meilleures terres à blé. En Angleterre, elle donne beaucoup de trouble, et le désir de la détruire a conduit à plusieurs expériences. Le vieux système du labour d'été, quoique réussissant presque toujours, fut trouvé dispendieux, et ses effets pas aussi efficaces qu'on l'aurait désiré; il coûtait beaucoup de travail et n'était pas efficace. Les meilleurs cultivateurs



anglais le mirent de côté comme un système exigeant double attelages nécessaires pour le mode amélioré actuel. Ils découvrirent que le seul labourage de la terre ne détruisait pas les herbes, et que même quatre ou cinq ne le faisait pas et qu'après tout elles vivaient encore et infestaient le sol. Ils agissent maintenant sur le principe que détruire promptement et efficacement la vitalité, il est nécessaire de toute communication entre les racines et les feuilles, parce qu'aucune plante ne peut vivre longtemps sans venir en contact, sur la terre, avec l'atmosphère. Ils trouvèrent que le labour ordinaire, à l'aide d'instrumens aratoires quelconques, ne pouvait affecter cet objet. En Angleterre ils font usage de ce qu'ils appelle "Charrue Patentée" dont une sorte (celles de Bentall) de lame coupe la terre à une profondeur de deux à trois pouces, une autre (et que je pense préférable, de Kilby) non seulement pèle, mais renverse la terre. Après ce procédé, on fait un labour profond; ainsi l'herbe est enterrée bien avant, où elle sert d'engrais. Dans le pays de Gênes, comme dans d'autres places dans les E. U. on pratique un système bien différent, néanmoins le principe est le même. On y pèle et labouré le sol en même temps, avec un instrument admirable appelé la Charrue à Sous-sol ou les Deux Versoirs du Michigan. Il est formé de deux charrues, placées l'une de l'autre sur la même ligne. Celle de devant fait un sillon mince, de deux ou trois pouces séparant la tête de l'herbe de la racine, et la dépose dans le sillon précédent; celle de derrière suit, et fait un sillon de huit à neuf pouces, qu'elle dépose dans le sillon fait par celle de devant. Pendant le labourage le sol est coupé et bouleversé, de sorte qu'ensuite il se herse facilement. L'herbe est si éloignée de la surface que la herse et même un labour léger ne peuvent l'y ramener pour y croître encore. Sur la terre labourée avec cette charrue, laissée sans être hersée pendant la dernière saison pluvieuse, pendant six ou sept semaines, on ne voyait aucune herbe, tandis que les champs voisins, labourés avec la charrue ordinaire, en étaient couverts. La raison en est évidente. Le labour ordinaire envoie les herbes dans les sillons. Elles se mêlent dans les sillons et se lient toutes ensemble. Quand on labouré de nouveau, la terre se tranche par morceaux carrés, qui ne peuvent être divisés, et le blé est semé au milieu des herbes, qui croissent de nouveau et étouffent la jeune plante. La pratique on renverse le trèfle, qui a été labouré pour l'engrais, ne s'accorde pas certainement avec l'idée que pour être utile, l'engrais doit être exposé à l'action de l'atmosphère. Qu'est ce que le bon cultivateur laisserait sur la surface de la terre? Il est mieux de labourer le trèfle sur le travers. Comment peut-on se débarrasser des mauvaises herbes quand nous labourons le gazon à demi pourri. Le mode pratiqué dans les meilleurs endroits pour le blé de New-York est de labourer le trèfle vers le milieu ou la

fin de juin, avec la charrue double. La terre est bien hersée aussitôt que possible après l'avoir labouré. Vers le milieu de juillet on la renverse à une profondeur de trois pouces avec le versoir, instrument composé de quatre petites charrues menées sur deux roues. On peut le mettre pour la profondeur requise, et il est conduit par un timon (pôle) où sont attelés deux chevaux. Différent du cultivateur, il renverse toute la surface du sol, sur lequel il passe. Il est tiré par trois chevaux. Après le premier procédé, s'il apparaît quelques herbes, on presse de nouveau le versoir. Avant de semer, on herse bien le sol. On sème quelquefois le blé avec le semoir ou à la main, et alors on la couvre. J'ai vu cultiver un grand nombre de terres de cette manière cette année dans l'Etat de New-York, qui comme lit pour le blé fait de beaucoup supérieure au labourage d'été fait trois ou quatre fois. Il y a ici ces specimens de charrues à deux versoirs. Ce sont des instrumens aratoires de grande valeur et dignes de votre attention. Aueuns bons cultivateurs ne devraient s'en passer. Ceux dont je me sers ont été faits par M. Williams de Henriette de l'Ouest, N. Y.

Messieurs, je vois que j'ai abusé de votre patience. Et je dois conclure mon adresse. Nous avons tous raison d'être orgueilleux de l'exhibition qui vient de clore: elle n'a été inférieure à aucune des précédentes, et sous quelques rapports elle leur a été supérieure. D'après ceci nous devons prendre courage, et résoudre dans l'esprit de ce siècle de progrès, que chaque exhibition future excellera celle qu'il l'autre précédée. C'est ce que le monde attend de nous. Rappelons nous l'honneur, la dignité et l'utilité de notre profession; car dans le langage de Daniel Webster: "Personne n'est assez élevé pour être indépendant du succès de sa grand intérêt; personne n'est assez bas pour être affecté par sa prospérité ou sa décadence. L'agriculture nous nourrit; jusqu'à un certain point elle nous babille, sans elle on ne pourrait pas avoir de manufactures, et nous n'aurions pas de commerce. Toutes ces choses se réunissent comme des piliers à un centre, et ce centre est l'agriculture. Rappelons-nous aussi, que nous vivons dans un pays où les fermes sont tenues en francs fiefs; pays où les hommes cultivent de leurs propres mains leur propre absolu, tirant de la terre qu'ils labouront non seulement leur subsistance, mais aussi leur esprit d'indépendance et de liberté. Ils sont tout à la fois ses propriétaires, ses cultivateurs et ses défenseurs. Et quoiqu'on en dise, n'oublions jamais que la culture de la terre est l'œuvre la plus importante de l'homme. L'homme peut être civilisé jusqu'à un certain point sans de grands progrès dans les manufactures, et avec peu de commerce avec ses voisins. Mais sans la culture de la terre il est, dans tous les pays, un sauvage. Jusqu'à ce qu'il laisse la forêt et se place dans quelque endroit, et essaye de tirer sa nourriture de la terre, c'est un sauvage er-

rant. Quand la culture commence, les autres arts suivent. Les cultivateurs sont donc les fondateurs de la civilisation humaine."

Le Président ayant fini de lire l'adresse ci-dessus, le Colonel Thompson dit qu'il était sûr que tous ceux qui étaient présents de voir qu'ils faisaient des progrès dans le choix de leurs Présidents. L'adresse admirable qu'ils venaient d'entendre leur donnait une haute idée de l'habileté du monsieur qui l'avait fait, (applaudissemens) et il présuait que chacun aimerait avoir l'opportunité de lire chez lui. (Applaudissemens.) Il fit alors motion que les remerciemens de l'Association fussent offerts aux Président pour son excellente adresse, et qu'il fut prié d'en fournir une copie pour la publier. La motion fut remportée par acclamation.

Des applaudissemens ayant été fait pour la Reine, nos nobles Alliés, le Gouverneur-Général, les Cultivateurs du Canada, et le Président de l'Association, le Secrétaire, le Professeur Buckland fit lecture de la liste des prix, ce qui termina les affaires de l'exposition, à l'exception du payment des prix, pour lequel il fallait quelque temps.

#### DINER AU GOUVERNEUR.

Dans la soirée, le dîner donné à son Excellence par le Comité Local, eut lieu à Globe Hotel. Au-delà de soixante-dix personnes étaient présentes.

Le Shérif Ruttan, le Président du Comité Local, occupa le fauteuil, ayant à sa droite le couvreur distingué de la soirée, puis l'Hon. Adam Fergusson, le Professeur Buckland et R. L. Denison, éc. A la gauche du Président se trouvaient David Christie, éc., M. P. P., Président de l'Association d'Agriculture, l'Hon. Inspecteur-Général Cayley, l'Hon. Geo. Boulton, E. W. Thomson, éc., et le Major T. Campbell.

La Vice-Présidence était occupée par d'Arcy E. Boulton, éc., Maire de Colourg. A sa droite était Sir Allan McNab, Lord Bury et le Capitaine Retallack; à sa gauche on voyait l'Hon. J. A. Macdonald ainsi que l'Hon. Robert Spence.

Les fauteuils, à l'extrémité des tables, étaient occupés par le Baron de Longueuil, Wm. Weller, éc., et Asa A. Burnham, éc.

Parmi les autres messieurs présents nous observons J. Langton, éc., M. P. P., Archdeacon Bethune, Thos. Street, éc., H. J. Ruttan, éc., C. H. Morgan, éc., Col. Marks, Juge Boswell, Juge Hall, Peterborough; Shérif Conger, do.; A. Fraser, éc., Professeur Tillotson, J. B. Fortune, éc., James Cockburn, éc., A. Secor, éc., W. Gravely, éc., etc.

Le Président, avant de porter le toast de la soirée exposa que la raison pour laquelle il présidait à la place du Président de l'Association, était que le dîner était donné non par l'Association, mais par le Comité Local. Que son Excellence le Gouverneur-Général qui honorait ce banquet de sa présence, avait rencontré des difficultés de nature à l'empêcher d'acquiescer à la demande qui lui avait été faite; mais que néanmoins, il était bien certain, que son Excellence aurait été affligée de ne pas correspondre au désir d'un si grand nombre d'agriculteurs du Haut-Canada, dans la circonstance présente. Qu'on de-

vait être sincèrement reconnaissants à son Excellence de ce qu'il voulait bien honorer ce banquet de présence; et que l'on comprit parfaitement les fatigues inévitables d'un voyage de Québec à Cobourg, néanmoins les convives seraient très reconnaissants si son Excellence voulait bien les gratifier d'un discours quelque court qu'il fut du reste.

Le Président proposa alors successivement des toasts à *La Reine, au Prince Albert et à La Famille Royale*, ainsi qu'à *l'Empereur des Français et à nos Nobles Alliés*; lesquels toasts furent acceptés avec le plus grand enthousiasme. Après quoi le Président ajouta, maintenant il est de mon devoir de proposer une santé au noble et illustre convive de la soirée. (Applaudissements.) Nous avons en rarement l'opportunité d'entendre répondre à ce toast dans la ville de Cobourg; et je suis convaincu que ce n'a pu être que par un sacrifice personnel, si non par un sacrifice public, que son Excellence a bien voulu condescendre à nous rendre une visite.

Le toast ayant été bu au milieu de grands applaudissements, le Gouverneur-Général se leva pour répondre: "V. le Président et M. de l'Association d'Agriculture du Haut-Canada, avant de me proposer une santé, le Sheriff Ruttan, a pris l'occasion d'observer que je n'étais venu au milieu de vous qu'en surmontant de véritables inconvénients personnels. Néanmoins, je ne considère pas, que la chose fut réellement difficile pour moi. J'avoue que véritablement, sous plusieurs rapports, j'étais désireux de venir ici, et la difficulté ne s'éleva qu'à cause des arrangements que j'avais précédemment pris; et parce que je doute de pouvoir me procurer la satisfaction de visiter d'autres localités. Néanmoins je suis heureux de pouvoir organiser le tout de manière à visiter l'Association d'Agriculture du Haut-Canada. Quand aux inconvénients personnels, il n'y en a pas, mais eussent-ils été considérables je les aurais joyeusement surmontés, pour me procurer le plaisir de cette circonstance. (Applaudissements.) J'ai dit que j'étais désireux, sous plusieurs rapports de me rencontrer ici: oui, je serai toujours désireux, de me rencontrer avec des personnes qui se livrent à l'agriculture, ce que je considère être la principale occupation du Canada, et ce qui contribue le plus à sa prospérité; et pour ma part, je désire ardemment que cette occupation soit sa prospérité et son véritable progrès dans l'avenir. (Applaudissements.) Je serai toujours content de rencontrer ces personnes, mais je suis particulièrement heureux de pouvoir le faire à ma première visite dans le Haut-Canada, par la confiance qu'a bien voulu reposer en moi notre gracieuse Reine, en me nommant son représentant dans cette province. Je n'en dirai pas plus long sur le sujet. Je puis voir que les Associations du Haut et du Bas-Canada sont respectivement les moyens de faire progresser le pays. Non seulement elles répandent l'information et donnent l'occasion à chaque cultivateur de rivaliser avec ceux qui l'entourent, mais elles font progresser la plus utile des sciences et des arts, en faisant l'application de la théorie à la pratique. J'ai entendu dire à des messieurs aujourd'hui même, qui se rappelaient de la dernière exhibition agricole à Cobourg, qu'ils remarquaient un progrès très satisfaisant. Ils voient d'année en année augmenter les effets de ces exhibitions. Ils remarquent dans le même district, parmi les mêmes

individus, ou parmi les fils ou descendants de ces individus, une grande amélioration dans les animaux et dans les grains, et l'effet qu'avait eu sur le sol la science et l'industrie en produisant cette abondance qui vous met aujourd'hui en état d'envoyer le superflu de vos greniers en France et en Angleterre, et qui a fait passer le pays pour un des plus grands producteurs de blé dans le monde. (Applaudissements.) Ainsi le Canada est prêt, et j'espère qu'il le sera longtemps. (Applaudissements.) J'ai dit que j'étais heureux de rencontrer l'Association Agricole à ma première visite dans le Haut-Canada. Et je suis surtout heureux de vous rencontrer au moment où le cœur de tout sujet de notre gracieuse Reine doit palpiter pour le dernier triomphe de l'alliance française et anglaise. (Grands applaudissements.) Je pense que cette alliance sera d'une grande importance dans l'histoire du monde, que le peuple ne peut apprécier actuellement. Je vois ces deux pavillons à côté l'un de l'autre, et je me lève aussitôt après vous avoir vu boire la santé de notre Reine et celle de l'Empereur des Français. (Applaudissements.) Je suis très convaincu que si la présente guerre laisse par derrière un amitié entre le peuple anglais et le peuple français elle prouvera un plus grand bien au monde que tous les événements publics dont j'ai entendu parler. (Applaudissements.) Une raison pour laquelle je regarde cette alliance avec intérêt et confiance est parce que je crois qu'elle introduira un changement complet dans le système de régler ce qu'on appelle la balance du pouvoir. Je pense que l'alliance de la France avec l'Angleterre donnera une nouvelle couleur à chaque événement public des siècles futurs, et je souhaite qu'elle soit aussi bien énumérée, et aussi solide que tout ce qui s'est passé dernièrement à Paris a semblé nous promettre. (Applaudissements.) Vous pouvez dire, ces événements affectent plus l'Europe que nous. Sous quelques rapports c'est le cas, mais je crois que pour les éléments de la balance du pouvoir desormais, si la France et l'Angleterre sont alliées, nous aurons à regarder chaque côté de l'Atlantique, et je crois que le Canada ne sera pas sans avoir sa part dans ces éléments. (Ecoutez, écoutez.) Il y a aussi une conséquence que je puis tirer de ces considérations d'un caractère domestique, si on me le permet, non d'un caractère politique, mais ayant un rapport direct avec votre état actuel. Votre Législature a été dans le Bas-Canada pendant quatre années. Vos membres du Haut-Canada ont appris la nature du pays, et ont fait disparaître tous les préjugés qui pouvaient exister, en vivant en bonne intelligence et fraternellement avec leur confrères Français. Et maintenant que les membres Français du Bas-Canada viennent vivre au milieu de vous pour un certain temps, et doivent législater au milieu de vous, je ne doute pas que vous les recevrez comme des frères au milieu de vous. Je serais bien surpris, et ce serait la chose la plus absurde du monde, si les Français et les Anglais se querellaient en Canada, tandis que les Français et les Anglais dans tout le reste du monde sont alliés et unis. Je pense que ce serait une des plus folles exhibitions que l'on pourrait voir. (Applaudissements.) J'ai donc trop de confiance dans le bon sens des Haut et Bas-Canadiens, pour m'attendre à une telle chose. (Applaudissements.) Je crois que vous penserez que, quelques petites différences et difficultés vous puissiez avoir, vous devez vous reposer sur la sagesse de vos hommes d'état,

que vous avez au milieu de vous, si vous en choisissez de vous pour vous représenter. Que ces hommes fussent disparaître ces difficultés, et prennent les moyens de s'en débarrasser, mais ne prenez pas des mesures qui ruineront la conséquence et la prospérité future de votre pays, pour l'amour de ces petites différences. Je n'ai pas beaucoup plus à dire sur des sujets d'un caractère général. J'ai fait des remarques sur les choses qui ont quelque importance particulière dans la présente occasion, et j'ai parlé autant que je pouvais le faire de l'alliance française. Un fait singulier me vient à l'idée dans ce moment, que si je désirais exprimer mes théories sur le gouvernement colonial et un commerce colonial de la manière la plus succincte, je dirais comme un célèbre homme d'état français, qui vivait dans le dernier siècle, et qui, dans un rapport adressé au ministre français, en l'année 1776, avant la fin de la guerre américaine, parlait à peu près dans les termes suivants: "Sage et heureux sera la nation qui consentira la première à voir dans ces colonies des provinces alliées, qui ne seraient plus dépendantes de la mère patrie." (Applaudissements.) Autant pour le gouvernement colonial. Quant au gouvernement colonial il dit: "Sage et heureuse sera la nation qui consentira à reconnaître comme le seul principe de conséquence dans le commerce l'emploi de toutes ses terres de la manière la plus avantageuse pour les propriétaires de ces terres, et tout son travail de la manière la plus avantageuse au travailleur, c'est-à-dire la manière dont chaque individu en ferait usage, si on le lui permettait, pour son propre avantage." J'ai rapporté ces mots, qu'a dits un homme d'état Français, parce que je ne pense pas que ça montre une mauvaise disposition d'être en bonne intelligence avec nos confrères Français du Bas-Canada. Il ne me reste plus qu'à vous remercier, tâche agréable, mais très difficile, pour la réception que vous m'avez donnée, et l'honneur que vous m'avez fait en buvant ma santé. Soyez certains que je me rappellerai de ma visite à Cobourg et ma rencontre avec l'Association Agricole avec le plus grand plaisir. (Grands applaudissements.)

Son Excellence se leva encore, et demanda la permission au fauteuil de proposer une santé, et en même temps il dit qu'il n'avait plus rien à ajouter, après les remarques ci-dessus, croyant qu'il avait pleinement exprimé ses sentiments sur l'Association. Mais il ne pouvait pas laisser la chambre sans proposer "Succès à l'Association Agricole du Haut-Canada," non seulement pour cette année, mais pour toutes les années prochaines. (Grands applaudissements.)

David Christie, écr., M. P. P., Président de l'Association répondit. Les membres de l'Association ressentaient vivement le compliment que son Excellence, en proposant cette santé, leur avait fait, et que les termes flatteurs dont il s'était servi en parlant de l'Association, et des bienfaits qu'elle pouvait produire seraient très appréciés par tout cultivateur en Canada. (Applaudissements.) Son Excellence avait dit que le succès de ces exhibitions était un des critères par lesquels ils pouvaient mesurer le progrès du pays. La remarque était susceptible d'une bien plus grande application, mais elle n'avait pas seulement rapport à la province. A ces grandes réunions dans le chemin du progrès du monde, les exhibitions de Londres, de New-York et de Paris, le Canada occupait une position

élevée. (Applaudissemens.) Mais ce n'était qu'aux efforts de cette Association si à ces exhibitions le Canada avait occupé un rang aussi élevé. (Applaudissemens.) Il avait raison, comme l'avait remarqué son Excellence, de s'enorgueillir de l'exhibition qu'ils venaient d'avoir. (Applaudissemens.) Elle avait certainement surpassé toutes les précédentes, et ils étaient très redevables pour le progrès qu'ils avaient fait, à la grande assistance que l'Association avait eue des citoyens de Cobourg. Le Maire et la Corporation avaient donné toute l'assistance possible, et ils l'avaient fait effectivement. A l'aide d'un Comité Local très actif, les arrangements avaient été si bons que les officiers de l'Association n'en eurent que peu à faire. Avant de s'asseoir, il proposerait donc comme santé "Le Maire et la Corporation de Cobourg." (Applaudissemens.)

Le Maire Boulton répondit, et exprima le plaisir qu'il avait d'entendre dire que la présente exhibition avait très bien réussi et qu'elle avait été la meilleure qu'il y avait eu dans cette province. Les citoyens de Cobourg devraient être orgueilleux de la présente occasion. Non seulement ils avaient eu l'Association, mais le principal officier du gouvernement administrant, les charges dans ses différents départemens. Ils montraient l'intérêt qu'ils portaient au progrès du pays par leur présence, en venant de loin pour les rencontrer, pour avoir le plaisir d'être témoins de cette grande exhibition des produits agricoles de ce pays. Il pensait qu'il était très avantageux que l'Association, au lieu d'avoir des bâtimens dispendieux dans une place, tint ses exhibitions dans différents districts. Si ce n'était pas pour cela, ils n'auraient jamais pu avoir espéré voir dans les comtés de Durham et Northumberland, 20,000 de leurs confrères agriculteurs venus pour se rencontrer avec les premiers hommes et le gouverneur de notre pays. Après quelques remarques, le Maire conclut en proposant la santé du Major Campbell, Président de l'Association Agricole du Bas-Canada. (Applaudissemens.)

Le Major Campbell en répondant, dit :—

"De la part des cultivateurs de Bas-Canada, je vous remercie de l'honneur que vous nous conférez par la bienveillance avec laquelle vous avez accueilli ce toast. Puisse ces heureuses dispositions exister longtemps. Puisse-elles augmenter avec nos progrès, et resserrer de plus en plus les liens de cette union qui a fait au Canada la belle position qu'il occupe maintenant, de cette union qui, conservée intacte, devra faciliter à notre pays l'accomplissement des hautes destinées qui lui sont réservées (Applaudissemens.) Messieurs, mes constituans,—car quoique je ne sois pas membre du Parlement, je puis me regarder comme un des représentans du peuple du Bas-Canada, le Bureau d'Agriculture étant élu par des sociétés d'agriculture, et ces sociétés étant composées de cultivateurs,—mes constituans, dis-je, diffèrent sous différents rapports des vôtres. Notre peuple est composé de deux populations : l'une de la même origine à laquelle j'appartiens ainsi que la plupart d'entre vous, l'autre est issue de cette noble nation qui vient de donner des preuves éclatantes de son désir de rester l'alliée de la Grande-Bretagne, par la magnifique réception qu'elle a faite à notre très gracieuse Souveraine; de cette nation qui la première a planté ses aigles sur la tour Malakoff, et a cimenté de son sang cette alliance sur les ruines fumantes de Sébastopol. (Applaudissemens.)

Messieurs, je n'ai pas de capital politique à faire, car je ne me mêle pas de politique. Je ne désire ni les honneurs de paroisse, ni les honneurs de comté ni les honneurs de parlement. Tous mes desirs se bornent à cultiver ma terre, et d'élever mes enfans de manière à ce qu'ils puissent contribuer aux progrès futurs de ce grand pays. N'étant pas un homme politique, je désire parler de cette autre race, à laquelle, je crois, ceux qui vous en parlent, poussés par l'esprit de parti, ne rendent pas généralement justice. Voilà neuf ans que je réside parmi les canadiens-français, aussi crois-je pouvoir dire que je les connais assez pour parler d'eux d'une manière désintéressée. Croyez-moi, Jean-Baptiste, comme on le appelle souvent, est un bon homme. (Applaudissemens.) Il est laborieux, aimable, et bon, je puis le dire. Il a ses préjugés—qui ne'n a pas.—N'en avez-vous pas comme lui? Tout ce que je puis dire, c'est que je n'ai jamais demeuré au milieu d'un meilleur peuple. Les anciens habitans il est vrai, ne changent pas facilement leurs habitudes et n'abandonnent pas facilement leurs préjugés; mais n'en est-il pas de même parmi nous. Cette difficulté n'existe pas avec la jeune génération. Les bienfaits de l'éducation s'é tendent rapidement par toute la province, et les heureux résultats qu'ils amènent avec eux se font déjà sentir, et si vous vivez seulement quelques années encore, vous saurez les apprécier, parcequ'ils apparaîtront d'une manière évidente à vos yeux.

Encore un mot. On vous a dit, peut-être dans un esprit de parti, qu'ils ne sont pas indépendans, et surtout qu'ils sont esclaves de leurs prêtres.

Mon expérience m'autorise à dire que ce n'est pas le cas (Applaudissemens.) Ils sont en effet sous la dépendance de leurs prêtres en matière de religion. Et pourquoi non? Mais il n'en est pas de même dans les autres affaires, comme vous l'avez observé vous-même, si vous aviez eu occasion d'assister à leurs assemblées de paroisse. Ils se lèveront en plusieurs occasions et parleront à leurs prêtres avec toute la force que leur permet leur politesse naturelle. On vous a dit encore que leurs prêtres ne pensent qu'à faire du prosélytisme, qu'ils sont ennemis des progrès de l'éducation et de l'agriculture. C'est faux. Dans la paroisse où je réside, j'ai connu pas moins de cinq prêtres et qu-ique d'une croyance autre que la leur, je n'ai cessé une seule fois d'être dans les meilleurs termes avec eux. Je les ai toujours trouvés prêts à m'aider dans tout ce que je proposais pour le bien de leurs paroissiens. Pour vous démontrer la vérité de ce que j'avance, je vais vous citer une occasion. Nous avons eu un curé qui a desservi la paroisse durant quatre ans. Eh bien! il a si admirablement rempli ses devoirs, il m'a si bien secondé dans mes efforts pour promouvoir l'éducation et toute espèce de progrès, que quand il a quitté la paroisse, je n'ai pas hésité à lui présenter moi-même. l'adresse que ses paroissiens désiraient lui faire. Je lui dis dans cette circonstance, qu'il devait être surpris de me voir parmi ses ouailles, n'en faisant pas partie, mais que l'ayant toujours vu remplir ses devoirs d'une manière si admirable, je croyais devoir l'en féliciter, (Applaudissemens.)

Si quelqu'un vous dit le contraire de ce que j'avance, demandez-vous d'abord dans quel but. Si c'est pour des fins politiques, ou par esprit de parti, éloignez-vous de lui. Dites-lui que vous ne pouvez le croire, et que vous êtes autorisés à ne

pas prêter l'oreille à ses avances, par une personne qui a demeuré toujours parmi les Canadiens-Français et qui, étant à l'abri des préjugés politiques et de l'esprit de parti, a pu faire des observations d'une manière impartiale."

Le Major Campbell fit des complimens sur le succès de l'exhibition, et l'habileté déployé par le Président dans son adresse. En conclusion il proposa "La Presse." la quatrième propriété du royaume, sans laquelle, dit-il, il croyait la moitié des diners publics n'auraient pas eu lieu, ainsi que la moitié des discours qu'on y avait entendus. (Applaudissemens.)

H. J. Ruttan, éc., répondit à ce toast en termes éloquentes, saisissant l'occasion pour faire quelques remarques sur le service de la presse, en donnant publicité aux événemens de la guerre, et en parlant librement des mérites de ceux qui la conduisaient.

Le Président proposa alors "L'armée et la Marine." (Grands applaudissemens.) Le Capt. Retallack, et le Rubridge répondirent.

W. Thomson, éc., proposa "Le Président et le Comité Local." Le Sheriff Ruttan répondit.

Son Excellence s'étant alors levé pour se retirer, le Maire Boulton lui demanda de lui accorder un moment. Je ne voudrais pas, dit-il, imposer le moins de retard à son Excellence. Mais je vois qu'il y a un autre toast qui devrait être proposé, et que je proposerai cordialement, la santé de mon vieil ami, Sir A. McNab. (Applaudissemens.) Je ne me lève pas pour parler d'une manière politique de ce monsieur, mais comme d'un brave homme, comme d'un homme possédant le cœur le plus généreux qui ait battu dans la poitrine d'un homme. Il me semble qu'on ne doit pas le laisser venir au chef-lieu de ces comtés unis sans lui souhaiter la bienvenue et boire sa santé avec tous les honneurs. Il est à la tête du Bureau d'Agriculture, et comme tel, quoique ceux qui m'entendent ne le sachent pas tous, il est à la tête de la cause pour laquelle nous sommes ici assemblés. C'est à lui qu'il faut s'adresser quand on a besoin d'aide, et quand nous n'en avons pas besoin on peut s'en passer. Mais comme il est notre principal officier et que nous avons besoin de son assistance, il y a deux choses pour la santé que nous allons boire dans cette occasion. Avec la permission de son Excellence, je proposerai donc Sir Allan Napier McNab, notre vieil et digne ami, le premier membre du pays et le prince des braves hommes. (Applaudissemens.)

Sir Allan McNab, répondit ainsi : Je suis très obligé à mon vieil ami le Maire, pour la manière complaisamment avec laquelle il a proposé ma santé, et je suis flatté de la manière dont on a accueilli sa proposition. Le Maire, par amitié pour moi, s'est plu à m'attribuer des mérites que je n'ai pas. Il est bien vrai que par les actes d'un gouvernement précédent, la position que j'occupais comme Président du Conseil de ce pays, me rendait "ex officio" Président du Bureau d'Agriculture, mais je suis très heureux de voir qu'il y ait de telles associations dont les membres sont assis à cette table, et qui sont informés sur tous ces sujets, qui comprennent le grand avantage qui naît de l'encouragement de l'agriculture dans ce pays, et qui y portent un aussi grand intérêt que mon ami M. Thomson, et mon vieil ami et confrère membre, le Sheriff qui occupe le fauteuil dans la présente occasion. Et il doit vous être très agréable de voir qu'une personne

aussi distinguée que le Major Campbell, du Bas-Canada, depuis plusieurs années établi dans le pays, et qui a pris aussi une part active dans tout ce qui a rapport à l'agriculture, s'est venue, à cette saison, d'aussi loin pour assister à cette exhibition et s'assurer s'il y avait quelque chose dans le Haut-Canada, qu'il pourrait remporter, dans le but d'améliorer le système agricole dans le Bas-Canada. Le Maire a bien voulu m'appeler le premier membre du pays Je ne le suis pas. Une personne plus distinguée occupe le fauteuil de la Chambre d'Assemblée, et il est d'ordinaire de l'appeler le premier membre. Cependant, j'ai dans plus d'une occasion occupé ce fauteuil : et je serais très heureux si j'avais rempli cette charge d'une manière digne de l'approbation des citoyens et de mon pays. (Applaudissemens.) J'ai depuis entrepris une tâche qui est peut être plus ardue. Je ne prétends pas faire allusion à rien qui soit d'une nature politique, mais je veux seulement dire que je m'acquitterai de cette charge le mieux que possible, comme je me suis acquitté des autres auxquelles on a bien voulu m'appeler. (Applaudissemens.) Si je suis supporté par la voix du pays, et je crois avoir votre confiance, je ferai cette réflexion avec plaisir ; et quand je verrai que je n'ai plus votre confiance, je donnerai ma place à un homme plus habile. (Applaudissemens.)

Le Président proposa alors, " Lady Head et le Beau Sexe du Canada." (Applaudissemens.) Son Excellence répondit : Je vous remercie très sincèrement de la part de Lady Head, pour avoir bien voulu boire à sa santé. Elle m'a accompagné dans mes excursions, par tout le Bas-Canada, et aussi jusqu'ici dans le Haut-Canada ; et les scènes qu'elle a vues, et les personnes qu'elle a rencontrées ont bien compensé pour les fatigues qu'elle a éprouvées (Applaudissemens). Je suis certain qu'elle sera heureuse de rencontrer le peuple du Canada dans toutes les occasions. (Applaudissemens.) Je vous remercie très sincèrement, et je vais maintenant me rendre chez moi, et lui dire ce qui c'est passé. (Grands applaudissemens.)

— 10 —

LES RÉCOLTES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE.

Les anticipations d'une grande récolte de céréales dans le centre de l'Europe n'ont pas été réalisées par les rapports de la moisson. En France et en Allemagne on s'accorde tous à dire que les récoltes sont au-dessous de la moyenne. D'après les dernières nouvelles de France il paraît que le gouvernement a de suite fait connaître aux pays fertiles en grains, surtout ceux du Nord de l'Amérique, que les provisions en France étaient d'un dixième moindre de ce qu'il en fallait, ce pourquoi la France devait nécessairement dépendre sur des pays étrangers. Le *Moniteur* de Paris dans un article officiel dit que le défaut dans la récolte du blé est estimé à 7,000,000 de hectolitres, égal à 20,000,000 de minots. Dans le Nord de l'Europe la moisson a été petite, et dans les principautés, dans le Sud et l'Est de l'Europe la guerre a été cause

qu'elle a été négligée. Dans le Canada et les Etats-Unis la moisson au contraire a été très belle, et on estime qu'il pourra en être fait une exportation de 50,000,000 de minots de surplus au moins. Le gouvernement de France éloignant toute idée de cette grande question par des moyens artificiels, et adoptant dans le besoin la manière hardie du commerce libre, a fait savoir sous l'autorité des ministres du commerce et de l'industrie que de ce jour au mois de mai mil huit cent cinquante-six, la France fournira au moins la moitié du surplus du blé cru dans le Canada et les Etats-Unis. Quelle ouvrira ses ports jusqu'à la fin de l'année 1856 pour la réception de toutes substances alimentaires, sans taxes, et qu'elle facilitera leur transport à l'intérieur par les chemins de fer et les canaux sous le contrôle du gouvernement, afin d'encourager les acheteurs, et les importations, et afin d'égaliser le prix des grains partout le pays, et enfin qu'elle assurera aux producteurs étrangers la plus grande liberté dans leurs transactions ; de sorte que s'ils envoient leurs produits ils trouveront à les vendre de suite.

C'est certainement une bonne nouvelle pour le cultivateur Canadien et il devra se préparer à le faire, vu que ses voisins le feront certainement. Quand on a eu de bonnes récoltes, il faut avoir des marchés accessibles. Pour l'année prochaine les ports de Dunkirk, Calais, Boulogne, Dieppe, St. Malo, Havre, Bordeaux et Marseille, et toute la frontière de la France seront aussi libres pour les céréales canadiennes qu'aucun des ports de nos lacs et rivières. Pendant l'année prochaine au moins, nos cultivateurs auront une réciprocité avec la France aussi libre que celle qu'ils ont avec les Etats-Unis, pour ce qui concerne les productions de notre pays ; mais ce n'est pas tout, l'Allemagne devra aussi ouvrir ses ports aussi librement à nos produits, ou, elle trouvera dans le besoin son peuple plus difficile à gouverner qu'elle ne le trouve aujourd'hui. Et les marchés de l'Europe une fois qu'ils nous seront ouverts se fermeront difficilement.

Ainsi la condition politique de l'Europe et le défaut partiel de la récolte, vont nous donner un accès immédiat aux marchés du vieux monde et nous mettre en état d'acheter en retour, et sous des circonstances favorables, les vins et les cotons, les laines et les soies du continent de l'Europe. La France peut maintenant, s'il lui plaît, encourager un commerce directe avec le

Canada, et nous joindre à elle par des liens étroits d'intérêts réciproques. Par nos rivières et nos chemins de fer, nous pouvons lui envoyer, sans limites, la nourriture dont elle a besoin, et recevoir en retour les produits dont elle peut si bien disposer. Avant qu'un autre hiver se passe, le rapport de M. De Belvéze paraîtra ; il fera voir nos grandes facilités de communication. L'exposition des produits canadiens à Paris, et les travaux de ceux qui ont fait des essais feront voir longtems aux ports français et canadiens, par notre commerce amélioré et l'augmentation de nos produits, les résultats que l'on peut obtenir.

Que nos cultivateurs soient donc sur le qui-vive, et qu'ils prennent tous les moyens possibles pour envoyer le surplus de leurs productions aux nouveaux marchés qui leur sont ouverts. Qu'ils remarquent bien que si la guerre continue, comme il est tout probable, que le nouveau monde doit aussi continuer à être le grenier du vieux monde, et que si le Canada fait bien sa part, il sera avantage plus que tout autre pays par le développement rapide de son agriculture et de son commerce, et par l'augmentation de ses colons et la culture de ses terres incultes.

Nous extrayons ce qui suit de la correspondance de Paris du *Times* de Londres :—

" Le gouvernement a franchement admis qu'il y a un déficit dans la moisson de blé d'environ sept millions d'hectolites, et qu'il faut en acheter ailleurs pour y suppléer. La France aura probablement quelque chose comme cinq millions sterlings à dépenser pour l'achat du blé étranger. Son exportation est interdite, et la loi temporaire par laquelle les ports sont ouverts pour la nourriture de tous genres, est prolongée jusqu'à la fin de l'année prochaine. Afin d'adoucir la détresse occasionnée par la cherté des provisions, les travaux publics seront continués et l'industrie sera encouragée par tous les moyens possibles. Le *Moniteur* publiait hier un article officiel digne d'attention à cause de la franche reconnaissance qu'il contient de l'extrême importance du sujet, et des principes raisonnés d'économie politique à laquelle on fait un hommage quelque peu tardif. Il y a environ deux ans, à l'occasion du défaut de la moisson en 1853, le gouvernement français adopta un système bien différent et quelques-uns de nos lecteurs doivent se rappeler que nous avons protesté avec chaleur, alors, contre l'absurdité de condamner les boulangers de Paris à un prix légal fixe, reconnu être au-dessous du coût de l'article, tandis que les fonds municipaux de la ville de Paris devaient indemniser les boulangers pour ce sacrifice.

Néanmoins ce plan fut essayé, et les citoyens de Paris continuèrent à manger du pain à bon marché pendant une période

de rareté, aux dépens de la corporation, ou plutôt à leurs propres dépens; depuis on a suppléé à cette perte par un autre moyen de taxation. Nous ne savons pas combien de temps l'expérience a duré, mais nous sommes heureux de voir qu'elle ne doit pas se renouveler; et maintenant le *Moniteur* avance avec autorité les principes que nous maintenions dans la première occasion. On dit au peuple en France que toutes tentatives artificielles pour baisser le prix du blé, ou pour établir un maximum de valeur, ne peuvent être faites qu'avec des résultats absurdes et injustes, et que la confiance dans la liberté des échanges est la seule base de prospérité commerciale et conséquemment d'abondance.

Le déficit dans la moisson du blé en France est estimé à environ 7,000,000 d'hectolitres, ou plutôt plus de 2,000,000 de boisseaux (*quarters*). La question est de savoir de quelle source on peut se procurer plus convenablement cette quantité de grain; mais comme l'observe justement le *Moniteur* pour que ces grains étrangers soient introduits dans le pays, il est nécessaire que les prix soient et demeurent élevés. Dans le Nord de l'Europe la moisson a été petite, et le commerce du blé avec les districts qui produisent le plus de blé, est gêné par la guerre. Mais la moisson américaine a été très belle; une étendue extraordinaire de terre a été cultivée en blé cette année, et les récoltes ont été heureusement engrangées. Le surplus de blé est estimé à 5,000,000 de boisseaux, des Etats-Unis et du Canada, quantité plus que deux fois suffisante pour couvrir le déficit allégué en France. De cette quantité on dit qu'environ la moitié sera embarquée pour l'Europe entre le premier de septembre et le premier mai; et nous avons raison de croire que de grandes demandes en ont été de l'autre côté de l'Atlantique pour les marchés français.

—:—:—

#### EXHIBITION DU COMTÉ DE TERREBONNE.

L'exposition annuelle des animaux de la Société d'Agriculture du Comté de Terrebonne, a été tenue jeudi dernier, le 6 courant, dans la paroisse de St. François de Sales. Le nombre des animaux exhibés étaient moindre que l'année dernière, mais a montré de l'amélioration dans les différentes races. La journée a été excessivement belle, et un grand nombre de personnes étaient présentes. Après l'exposition plusieurs personnes vinrent s'asseoir à un excellent dîner, fourni par M. Gédéon Legris. Ce qui suit est une liste des prix décernés.

#### CHEVAUX.

##### Etalons Agés.

1r prix, A. Payment; 2nd, J. Morris; 3me, G. Blondin; 4me, Lanorgan; 5me, Cyrille Poitras.

##### Poulains au-dessous de quatre ans.

1r prix, P. Bélair; 2nd, N. Labelle; 3me, J. Gratton; 4me, N. Hotte; 5me, N. Bélanger.

##### Poulains au-dessous de trois ans.

1r prix, C. Thérien; 2nd, P. E. Marier. *Jumens avec leurs Poulains.*

1r prix, J. Morris; 2nd, A. Kimpton; 3me, N. Gravel; 4me, O. Paquet; 5me, P. E. Marier.

##### Poulliches au-dessous de quatre ans.

1r prix, A. Kimpton; 2nd, G. Legris; 3me, Paul Labelle.

#### BÊTES A CORNES.—CLASSE CANADIENNE.

##### Taureaux Agés.

1r prix, J. O. A. Turgeon; 2nd, Legris; 3me, O. Labelle; 4me, O. Leclair; 5me, P. Ouimet.

##### Taureaux au-dessous de trois ans.

1r prix, Vésina; 2nd, Léon Leclair.

##### Taureaux au-dessous de deux ans.

1r prix Rév. Messire Duquet; 2nd, D. Labelle; 3me, J. Payment; 4me, J. Gadbois; 5me, A. Leclair.

##### Vaches.

1r prix, Emery Filion; 2nd, P. Hortie; 3me, P. E. Narren; 4me, A. Leclair; 5me, S. Legris.

##### Genisses au-dessous de trois ans.

1r prix, A. Labelle; 2nd, J. Vésina; 3me, Ev. Ouimet; 4me, E. Ethier; 5me, J. O. A. Turgeon.

##### Genisses au-dessous de deux ans.

1r Rév. M. Duquet; 2nd, J. O. A. Turgeon; 3me, P. E. Marier; 4me, E. Filion; 5me, P. Ouimet.

#### CLASSE ANGLAISE.

##### Taureaux Agés.

1r prix, John Oswald; 2nd, Mme Hettrick; J. O. A. Turgeon; 4me, F. Kimpton; 5me, T. Lanorgan.

##### Taureaux au-dessous de trois ans.

1r prix, W. Miller; 2nd, A. Kimpton; 3me, J. Oswald; 4me, O. E. Leclair; 5me, T. Lanorgan.

##### Taureaux au-dessous de deux ans.

1r prix, A. Kimpton; 2nd, T. Lanorgan; 3me, James Goldie; 4me, R. Candlish; 5me, J. Marris.

##### Vaches.

1r prix, J. Morris; 2nd, A. Kimpton; 3me, J. Park; 4me, T. Lanorgan; 5me, H. Fraser.

##### Genisses au-dessous de trois ans.

1r prix, A. Kimpton; 2nd, R. Marshall; 3me, J. Park; 4me, J. Lanorgan; 5me, Ed. Ranson.

##### Genisses au-dessous de deux ans.

1r prix, A. Kimpton; 2nd, R. Marshall; 3me, Ranson; 4me, J. O. A. Turgeon; 5me, J. Lanorgan.

#### MOUTONS.—CLASSE CANADIENNE.

##### Béliers Agés.

1r prix, F. X. Limoges; 2nd, C. Gravelle; 3me, L. Mathieu; 4me, D. Labelle; 5me, N. Payment.

##### Jeunes Béliers.

1r prix, P. A. Desjardins; 2nd, T. Hotte; 3me, C. Thérien; 4me, F. Ouimet; 4me, C. Gravelle.

##### Brebis Agées.

1r prix, L. Mathieu; 2nd, C. Thérien;

3me, T. Hotte; 4me, F. H. Limoges; 5me, A. Payment.

##### Jeunes Brebis.

1r prix C. Thérien; 2nd, C. Gravelle; 3me, A. Payment; 4me, L. Mathieu; 5me, P. O. Desjardins.

#### CLASSE ANGLAISE.

##### Béliers Agés.

1r prix, R. Marshall; 2nd, J. Oswald; 3me, F. Kimpton; 4me, A. Kimpton; 5me, J. Taylor.

##### Jeunes Béliers.

1r prix, J. Oswald; 2nd, A. Payment; 3me, J. Lanorgan.

##### Brebis Agées.

1r prix, J. Oswald; 2nd, R. Marshall; 3me, J. Taylor; 4me, J. Lanorgan; F. Kington.

##### Jeunes Brebis.

1r prix, J. Oswald.

#### COCIONS.

##### Verrats Agés.

1r prix, T. Lanorgan; 2nd, P. A. Desjardins.

##### Jeunes Verrats.

1r prix, J. Taylor; 2nd, Rév. E. Duquet; 3me, N. Gravelle.

##### Truies.

1r prix, Rév. M. Duquet; 2nd, T. Lanorgan; 3me, A. Kimpton; 4me, J. Lanorgan; 5me, S. Ouimet.

#### CLASSE CANADIENNE.

##### Beurre.

1r prix, A. Leclair; 2nd, S. Ouellet; 3me, T. S. Limoges; 4me, S. Ouimet; 5me, A. Brazeau.

##### Fromage.

1r prix, A. Brazeau; 2nd, J. Filiatrault; 3me, F. Desjardins.

#### CLASSE ANGLAISE.

##### Beurre.

1r prix, A. Leclair; 2nd, M. Kimpton; 3me, J. Filiatrault; 4me, T. Lanorgan; 5me, Goldie.

##### Fromage.

1r R. Candlish; 2nd, W. Miller, 3me, Mme Hettrick.

#### MANUFACTURES DOMESTIQUES.

##### Etouffe du Pays.

1r prix, S. Legris; 2nd, P. Hortie; 3me, S. Ouimet; 4me, O. Labelle; 5me, P. Gravelle.

##### Flanelle.

1r J. Hardie; 2nd, S. Ouellet; 3me, O. Leclair; 4me, W. Miller; 5me, F. Despatis.

##### Toile.

1r prix, J. Hardie; 2nd, G. A. Charbonneau; 3me, S. Gratton; 4me, D. Labelle; 5me, T. S. Gratton.

##### Sucre d'Erable.

1r prix, T. O. Limoges; 2nd, S. Gratton; 3me, N. Gravelle; 4me, Despatie; 5me, Lapointe.

Plusieurs autres prix ont été accordés pour des couvertes, des châles, et autres ouvrages de goût.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE MONTRÉAL.

Ci-suit le rapport des Juges nommés par la Société, pour décerner les prix sur les récoltes, suivant la liste des prix et les réglemens publiés par la Société cette année.

Les soussignés vers le commencement d'août commencèrent leur inspection des récoltes de différents compétiteurs dont les noms étaient inscrits sur une liste qu'on leur remit par le Secrétaire de la Société, Jas. Smith, écr., et après un examen fait avec soin ils accordèrent les prix suivants :—

*Rapport des Récoltes, Comté de Montréal, Septembre, 1855.*

Patates: 1er prix, John Drummond, Petite Côte; 2nd, Dr. George Rield, Petite Côte; 3me, James Logan, Montréal; 4me, Patrick Fallon, Lachine; 5me, James Sommersville, Lachine; 6me, Ach. Ogilvie, Rivière St. Pierre.

Carottes: 1er prix, Johnston Thomson, Ste. Catherine; 2nd, Wm. Boa, Vertue, St. Laurent; 3me, James Logan, Montréal; 4me, Donald Drummond, Petite Côte.

Mangold Wurtzel: 1er prix, M. Logan, Montréal; 2nd, Heady, Rivière St. Pierre; 3me, M. Fisher, Longue Pointe; 4me, M. Laporte, Pointe aux Trembles.

Navets: 1er prix, M. Logan, Montréal; 2nd, M. Boa, St. Laurent; 3me, M. Sommersville, Lachine; M. Dawes, Lachine.

Blé-d'Inde: 1er prix, James Logan, Montréal; 2nd, M. Sommersville, Lachine; 3me, M. Fallon, Lachine; 4me, Wm. Boa, St. Laurent; 5me, M. McNaughton, Côte St. Paul; 5me, M. Watts, St. Luc.

Fèves à Cheral: 1er prix, M. Benny, Côte, St. Pierre; 2nd, M. Logan, Montréal; 3me, M. Lecour, Vertue, St. Laurent.

CANADIENS.

Patates: 1er prix, Jos. Laporte, Pointe aux Trembles; 2nd, M. Rocher, Côte des Neiges; 3me, J. B. Lecour, Vertue, St. Laurent; 4me, N. Lament, Boisfranc, St. Laurent; 5me, Pierre Laducier, Vertue, St. Laurent; 6me, Rémi Cavalier, St. Laurent.

Carottes: 1er prix, Léon Cavalier, Vertue, St. Laurent; 2nd, Léon Laporte, Pointe aux Trembles; 3me, J. B. Lecour, Vertue, St. Laurent; 4me, Madère Laporte, Pointe aux Trembles.

Mangold Wurtzel (Betteraves): 1er prix, Casimir Tenant, Pointe aux Trembles; 2nd, Léon Laporte, do; 3me, J. B. Lecour, Vertue, St. Laurent; 4me, Madère Laporte, Pointe aux Trembles.

Navets: 1er prix, Rémi Cavalier, Boisfranc, St. Laurent; seulement un petit morceau, mais très bon; pas d'autres compétiteurs.

Blé-d'Inde: 1er prix, And. Langlois, Pointe aux Trembles; 2nd, Louis Gervais, do; 3me, Pierre Laducier, Vertue, St. Laurent; 4me, Joseph Dagenais, do; 5me, Rémi Cavalier, do; 6me, Léon Cavalier, do.

Fèves: Pas de compétition; M. Lecour ayant à concourir dans la classe anglaise.

EUSTACHE PRUDHOMME.  
WILLIAM EVANS.

Sept. 8, 1855.

L'opportunité offerte aux soussignés, en faisant leur inspection, de voir une grande partie du comté de Montréal, les induits à soumettre avec les prix qu'ils ont accordés, quelques observations.

L'apparence générale des récoltes, qu'ils ont vues, est très satisfaisante; et dans presque tous les cas, elles étaient bonnes en proportion de Phabilité et du soin qu'on apporte à leur culture. En effet, à quelques exceptions près, le blé, l'orge, l'avoine, les pois, le blé-d'inde et les patates, n'ont pas été meilleures depuis plusieurs années. Il est vrai, qu'il y a eu du dommage fait dans quelques localités, par la mouche à blé, et par la rouille; mais ce dommage a été plus que compensé par l'abondance des produits, plus grande qu'à l'ordinaire. Nous avons observé que sur le long du St. Laurent, de Montréal au Bout Pile, où le sol est généralement d'argile forte, d'excellente qualité, il n'y avait aucune apparence que la rouille eût endommagé aucune récolte; et le blé était bien peu endommagé par la mouche. Dans quelques-unes des concessions de derrière, et où le sol est léger, la rouille a affecté le blé et l'avoine dans plusieurs circonstances; et dans ces endroits le blé a été très endommagé par la mouche; et d'après plusieurs circonstances venues à notre connaissance nous sommes convaincus que le sol d'argile forte, ou ce qui est connu par les cultivateurs sous le nom de terre à blé, serait beaucoup plus certain pour produire une bonne récolte de blé, moins sujet à la rouille ou à la mouche à blé, que les sols légers, dans les années ordinaires. Dans notre tournée, il ne nous a pas été possible de ne pas observer la grande différence entre les récoltes croissant sur des terres bien cultivées et celles qui étaient mal cultivées. Sur les terres, les récoltes étaient généralement excellentes, et devaient amplement compenser le travail et le coût de la culture, tandis que sur les autres les récoltes étaient mauvaises, et ne pouvaient rapporter aucuns profits à leurs propriétaires. La ferme de James Logan, écr., de Montréal, était celle qui était, dans notre opinion, sous le meilleur système de culture de celles que nous avons visitées. Ce n'était pas seulement dans une récolte qu'elle excellait, mais dans toutes celles que nous avons visitées, savoir: betteraves, carottes, navets, patates et blé-d'inde. Toutes celles-ci étaient en culture et en rotation régulières, et conduites de la meilleure manière possible. Nous pouvons ajouter à ces récoltes son blé, son avoine et ses fèves, tous de qualité supérieure. Nous n'avons vu sur aucune ferme la même variété de récoltes excellentes que sur celle de M. Logan; et son fermier mérite la plus grande louange pour son habileté et son attention aux affaires de celui qui l'emploie. Nous ferions une injustice en ne disant pas que nous

avons vu plusieurs fermes qui étaient très bien conduites, et avaient d'excellentes récoltes; mais nous mentionnons celle de M. Logan, comme un exemple de bonne culture, que tout agriculteur aurait pu visiter avec avantage, et avec plaisir, donnant une preuve pratique que l'agriculture peut être amenée à la plus grande perfection dans le Bas-Canada.

Nous espérons que cette mention de ce cas particulier n'excitera aucuns sentimens que ceux de satisfaction, et un désir d'exceller dans l'agriculture, l'occupation la plus utile et la plus agréable dans laquelle l'homme peut être engagé; si seulement il peut avoir des récoltes, des animaux sur sa ferme, et le tout en bon ordre. Si nous faisons mention de toutes les personnes qui le méritent notre rapport serait trop long; il ne serait pas lu. C'est pourquoi nous nous bornerons au rapport des récoltes, à l'exception de quelques cas particulier. A la Petite Côte, nous avons visité deux champs de patates, qui avaient nous a-t-on dit, 40 arpens chacun, appartenant à M. Drummond et M. Kidd. Ces deux champs étaient bien cultivés, on n'y voyait aucunes herbes sauvages, et promettaient une récolte abondante. Ils remportèrent le 1er et le 2nd prix, étant les champs les plus grands et les mieux cultivés sous tous rapports. Nous avons donné la préférence dans tous les cas, à une grande récolte, sur une petite, mais si c'eût été autrement nous l'aurions donnée au petit sur le grand. Nous avons été heureux de voir que les cultivateurs canadiens adoptaient la pratique de cultiver les récoltes de racines, et nous avons remarqué que quand un cultivateur commençait comme l'a fait Joseph Laporte, écr., M. P. P., de la Pointe aux Trembles, plusieurs autres, dans le voisinage, suivaient l'exemple. Nous pouvons aussi mentionner M. Wm. Boa, de Vertue, St. Laurent, comme ayant donné l'exemple à ses voisins de cultiver les racines; que plusieurs d'entr'eux ont adopté dans un très bon style, surtout, M. J. B. Lecour, qui avait de très bonnes fèves, patates, carottes, betteraves et blé-d'inde, bien nets et en bon ordre. Il concourut pour les fèves avec la classe anglaise, et remporta le 3me prix. M. Boa avait d'excellentes carottes, navets, betteraves et blé-d'inde. Le dernier, nous dit-il, avait été cultivé sans engrais. La surface était labouré légèrement, et la charrue passée dans les sillons pour renverser le sous-sol sur la surface. Il n'y a pas de doute que ceci puisse produire une bonne récolte, sur une terre qui a été depuis longtems en prairie, mais nous pensons que cette pratique épuiserait le sol, s'il y avait une grande récolte de blé-d'inde, comme dans ce cas-ci. En engraisant la terre, cependant, l'année suivante, ça pourrait bien faire. Nous considérons que le blé-d'inde doit prendre sa place dans le cours de la rotation, comme les fèves. Les réglemens de la Société "Que tels prix seront payés seulement après des interrogatoires auxquels on aura répondu, et des circulaires remplies;" sont excel-

lents et devraient être mis en force. Par ce moyen la Société garderait record des modes de culture adoptés, par lesquels certains résultats auraient été obtenus, et pour lesquels des prix auraient été accordés. Les soussignés étaient disposés à ne pas allouer de prix où une rotation convenable ne serait pas adoptée; mais ils ont cru qu'ils ne seraient pas justifiables de les retenir en l'absence d'aucun règlement fait à cet effet par la Société. Cependant ils ont suggéré un tel règlement, ayant vu, dans plusieurs circonstances des récoltes vertes répétées sur le même sol, en succession annuelle. Ils désapprouvent cette pratique, parcequ'il serait nécessaire sur chaque ferme de nettoyer et engraisser annuellement, autant de terre que possible, changeant régulièrement leurs récoltes, et les cultivant dans un cours régulier de rotation. Les soussignés ne considèrent pas que les récoltes qui ne sont pas cultivées dans un cours régulier de rotation peuvent être considérées comme récoltes des champs ou de ferme, mais plutôt comme récoltes de jardin. La culture propre et soignée est si désirable, que quand elle se rencontre, on ne peut la passer sans en faire mention. C'est pourquoi nous avons beaucoup de plaisir à dire que nous avons trouvé la ferme de M. Fallon, de Lachine, bien cultivée et sans herbes sauvages. Les récoltes de racines surtout, étaient très bien cultivées; et les patates, betteraves, carottes, blé-d'inde et une grande récolte de houblon. Nous remarquons des cas particuliers, où une variété de récoltes a été cultivée de la meilleure manière. Nous avons visité des fermes qui étaient en très bon ordre, quoiqu'il n'y eut pas de prix accordés; et nous avons vu de très bonnes récoltes qui n'avaient pas été entrées pour la compétition. L'inspection, en générale, fut très satisfaisante pour les soussignés ayant trouvé les récoltes bien meilleures qu'ils ne les pensaient. Du foin avait été coupé; mais il était facile de voir que la récolte en avait été petite. L'action de la gelée sur quelques-unes des récoltes de patates, sarrasin et blé-d'inde, était très remarquable. Dans quelques endroits ces récoltes étaient très affectées; tandis qu'ailleurs dans la même localité, elles n'avaient rien souffert. Les endroits humides, peuvent produire cet effet; mais ce n'était pas de ces causes dans plusieurs circonstances.

Avant de conclure, nous observerons que, dans plusieurs endroits, la récolte de blé a été affectée par le défaut d'un égouttage convenable. Il n'y a pas de doute qu'il y avait des fossés, mais ils n'avaient pas été nettoyés cette année ou l'année dernière, et où il n'y a pas une grande chute l'eau ne coule pas vite dans les fossés remplis d'herbages. Les meilleures terres argileuses dans le Canada demandent le meilleur égouttage, et souffrent les plus de ce défaut. Les terres d'argiles sont généralement planes, et ne sont jamais en bon état de culture, sans être bien égouttées.

Nous avons été peïnés de voir sur une

seule ferme, tenue par un Canadien, un champ en jachère. Ce mode nécessaire et excellent d'amélioration est tout à fait négligé, tandis que l'on laisse des grands champs sans aucuns produits des étés entiers. Les pâturages cette année, que nous avons vus étaient bien pauvres, et les animaux qui y paissaient étaient bien maigres. Ceci est dû en partie à la sécheresse de l'année dernière et de cette année. Nous avons visité avec beaucoup de plaisir la laiterie de M. James Allan, de la Pointe aux Trembles. M. Allan réussit très bien à faire du fromage; il a depuis plusieurs années remporté les premiers prix dans nos exhibitions. Les arrangements et procédés de manufacture, tels qu'ils nous ont été expliqués, sont parfaits et si simples, qu'ils est surprenant que les cultivateurs en générale ne se livrent pas plus à la manufacture du fromage.

Nous espérons que ce rapport n'offensera personne. Notre seul but est de promouvoir l'amélioration de l'Agriculture, en donnant une vraie description de ce que nous avons vu, et suggérant telles améliorations dont nous pensons l'introduction profitable.

EUSTACHE PRUDHOMME.

WILLIAM EVANS.

— 10: —

#### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BEAUBARNOIS.

L'exhibition d'automne de cette Société a eu lieu à Durham, jeudi le 27 du mois dernier. Quoiqu'il eut beaucoup plu le jour précédent, ce qui avait gâté les chemins, le temps s'éclaircit le matin, et les chemins jusqu'au village étaient encombrés par les visiteurs, les chevaux, les bêtes à cornes, etc., pour l'exhibition. A midi les entrées, en grand nombre, pour la compétition, étaient toutes faites dans les livres du Secrétaire, et les Juges commencèrent à remplir leurs devoirs ardu. A ce temps il y avait une foule sur le terrain, y compris plusieurs agriculteurs de Montréal, Lachine, et autres endroits, et un grand nombre des Etats voisins; cette exposition était plus nombreuse que toute autre précédente. La compétition, dans presque toutes les classes, était grande en chevaux, bêtes à cornes, moutons et cochons, l'amélioration graduelle des races était très apparente depuis les vieux jusqu'aux jeunes. Il y avait une grande compétition pour les produits de la laiterie. Il y avait d'excellent fromage exhibé, et le beurre, prêt à être exporté, était très beau. Les Juges eurent quelques difficultés à décerner les prix dans les trois dernières classes.

Les spécimens de manufactures domestiques étaient bons; et plusieurs articles d'ouvrage de goût attirèrent l'attention. Il n'y avait que peu de machines et d'instruments aratoires exhibés. Une baratte améliorée, quelques hoes à cheval et quelques charrues de bois et de fer, manufacturées dans le pays, donnaient grand crédit aux manufacturiers. Il y avait plusieurs simples de pommes de table et pour cuire, de beaux fruits, très gros et très savoureux. Il est

heureux de voir comme l'attention que l'on porte aux vergers augmente dans ce pays.

A quatre heures les Juges avaient accordé leurs prix, et à six heures, après que les prix eurent tous été payés, et les affaires du jour terminées, les officiers, les directeurs et les membres de la Société, les Juges, ceux qui avaient remporté des premiers prix, au nombre d'environ cent, vinrent s'asseoir à un excellent dîner, préparé par Mme. McEchern, de l'Hôtel Durham, qui avait déjà donné à dîner à près de trois cents personnes dans le cours de la journée. Le Président de la Société James Keith, écr., président, et avait à sa droite Chs. D'Aoust, écr., M. P. P. pour le présent Comté de Beauharnois, et James Davidson, écr., Vice-Président. Après qu'ample justice eut été faite aux viandes et aux mets savoureux, les santés suivantes furent proposées du fauteuil: "La Reine." "Le Gouverneur-Général." "Le Président des Etats-Unis." "L'Armée Alliée et la Marine." Toutes ces santés furent reçues avec de grands applaudissements, et la dernière avec enthousiasme. La santé du soir "Prosperité à la Société d'Agriculture du Comté de Beauharnois" fut alors proposée, précédée de quelques remarques par le Président touchant la grande exhibition tenue ce jour, la prospérité actuelle de la Société en tous genres, et sa prospérité future. Il fit allusion à une correspondance intéressante qu'il avait eue avec les Sociétés d'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, et les Etats du Maine et du Vermont, touchant l'importation de blé dont la semence est précieuse et n'est pas sujette à la rouille, pour remplacer la sorte acclimatée, appelée Blé de la Mer Noire, et l'Espérance qu'il avait d'en obtenir à temps pour la semaine prochaine, de la Nouvelle-Ecosse. Il avait aussi donné ordre, par l'entremise d'un marchand de Hambourgh, né dans ce comté, pour une importation directe de la Mer Noire, ou des environs, avec toute espérance de succès. Il considérait qu'il était absolument nécessaire de changer la semence de blé, et félicita les membres de la Société de leur désir de le faire. Il félicita les directeurs de ce que, un d'entr'eux, George Cross, écr., avait remporté la médaille d'argent de la Grande Exhibition Universelle, actuellement tenue à Paris, pour le meilleur fromage, ce qui lui faisait honneur à lui et à M. Cross. Ceci était digne d'efforts, et il espérait que d'autres imiteraient son exemple. Ses remarques furent reçues avec de grands applaudissements. Il proposa ensuite la santé "Des Juges du Jour, et qu'il leur fut voté des remerciements" qu'il accompagna de quelques observations sur leurs devoirs difficiles et dignes de remerciements. La santé du Président fut alors proposée, avec quelques remarques par le Vice-Président, Col. Davidson, qui furent reçues avec applaudissement et auxquelles il fut répondu. Le Président introduisit alors M. D'Aoust, le membre du comté, et membre de la Société, qui, dit-il, était venu de Montréal, pour



assister à l'exposition, ce qui, il n'en avait aucun doute, serait très apprécié, et il proposa sa santé, qui fût reçue cordialement. M. D'Aoust se leva et répondit en anglais, disant qu'il était très flatté de sa réception; qu'il était orgueilleux d'être né dans ce comté et d'être le fils d'un cultivateur; et quoiqu'il ne fut pas le membre du comté où l'exhibition avait lieu ce jour, néanmoins, comme faisant partie du vieux comté il portait un grand intérêt à son progrès, à ses habitants et à leur avancement et prospérité agricoles. Il était venu exprès pour voir l'exposition, et il en était satisfait. Il avait été témoin des procédés de jour et il avait examiné les beaux animaux de toutes espèces; les produits et manufactures exhibés sur le terrain de l'exposition, et il félicitait le comté d'avoir une société aussi utile. Il était heureux d'en faire partie; et quoique ses moyens fussent limités il se dévouerait avec zèle dans la Chambre d'Assemblée et au dehors à la promotion de l'agriculture améliorée. (Son discours fut suivi de grands applaudissements.) Il proposa la santé du Vice-Président, qui fût bien reçue et à laquelle ce dernier répondit. La santé de R. A. Norval, écrivain, le digne Secrétaire-Trésorier, vint ensuite, ainsi que plusieurs autres santés, discours, etc., après avoir passé la veillée dans la plus grande réjouissance, l'assemblée se dispersa satisfaite des procédés du jour.

Ci-suit une liste des prix décernés :—  
CHEVAUX.

Classe 1. Jumens Poulinières de Trait: Jehu. Grinshaw, 1er prix; Robert Maek, 2nd; Alex. McQuig, 3me.

Classe 2. Poulains de Trait de 2 ans: Daniel Ryan, 1er prix; John Watt, 2nd.

Classe 3. Poulains Châtrés de 2 ans, ou Poulliches de Trait: James Craig, 1er prix; James Elliot, 2nd; James D. Bryson, 3me.

Classe 4. Paire de Chevaux de Trait: John Gillies, 1er prix; John McDougall, 2nd; John Muir, 3me.

Classe 5. Jumens de Selle: J. Cairns, 1er prix; Arch. O'Gilvie, 2nd; John Gillies, 3me.

Classe 6. Poulains de Selle de 2 ans: Pas compétiteurs.

Classe 7. Poulains ou Poulliches de Selle de 2 ans: John Brown, 1er prix; Thomas Stewart, 2nd; John Muir, 3me.

BÊTES A CORNES.

Classe 8. Taureaux d'1 an: John Ruthersford, 1er prix; Ezra Wingate, 2nd; Chs. Mherham, 3me.

Classe 9. Paire de Bœufs d'1 an: John Craig, 1er prix; Asher G. Stacy, 2nd; Alex. McLean, 3me.

Classe 10. Paire de Bœufs de 2 ans: Charles McDiarmid, 1er prix; Alex. McLean, 2nd; William Curson, 3me.

Classe 11. Paire de Genisses d'1 an: Ezra Wingate, 1er prix; John McDougall, 2nd; Andrew Oliver, 3me.

Classe 12. Paire de Genisses de 3 ans: John Craig, 1er prix; Hugh McKellar, 2nd; A. C. Stacy, 3me.

Classe 13. Vaches à Lait: John White, 1er prix; Charles Stewart, 2nd; John McDougall, 3me.

Classe 14. Paire de Bœufs de Trait: Robt. Gordon, 1er prix; S. H. Schuyler, 2nd; John Craig, 3me.

MOUTONS.

Classe 15. Béliers: Alex. McNaughton, 1er prix; J. McDiarmid, 2nd; Joseph Joseph Whyte, 3me.

Classe 16. Béliers d'1 Tonte: Jas. McDiarmid, 1er prix; Angus McNaughton, 2d; Alex. McNaughton, 3me.

Classe 17. Enclos de 3 Brebis: Angus McNaughton, 1er prix; J. McDiarmid, 2d; George Pringle, 3me.

Classe 18. Enclos de 3 Brebis d'1 Tonte: Daniel McNaughton, 1er prix; J. McDiarmid, 2nd; do. do., 3me.

Classe 19. Enclos de 3 Jeunes Brebis: D. McNaughton, 1er prix; C. McDiarmid, 2nd; Alex. McLean, 3me.

COCHONS.

Classe 20. Verrats: Pas de compétition.

Classe 21. Verrats au-dessous d'1 an: A. McNaughton, 1er prix; John McDougall, 2nd; J. McDougall, 3me.

Classe 22. Truies Portant: Thos. Scott, 1er prix; John McDougall, 2nd.

Classe 23. Paire de Cochons de pas au-dessus de 6 mois: A. McNaughton, 1er prix; D. McNaughton, 2nd; J. McDougall, 3me.

PRODUITS DE LA LAITERIE.

Classe 24. 2 Fromages: A. McLean, 1er prix; J. Brodie, 2nd; D. McNaughton, 3me.

Classe 25. Tinette de Beurre de 20lbs.: Nelson Manning, 1er prix; Fred. Broder, 2nd; D. McNaughton, 3me.

Classe 26. Tinette de Beurre de 56lbs., préparée pour l'Exportation: Nelson Manning, 1er prix; W. Logan, 2nd; J. Muir, 3me.

MANUFACTURES DOMESTIQUES.

Classe 27. Pièce d'Étoffe de 15 verges: Dun. Robertson, 1er prix; Wm. Carson, 2nd; John Muir, 3me.

Classe 28. Pièce de Flanelle de 15 verges: John Muir, 1er prix; Mathew Muir, 2nd; Aaron Sweet, 3me.

Classe 29. Simple de 2lbs. de Laine: Mme. Dumphy, 1er prix; Mathew Muir, 2nd; John Muir, 3me.

Classe 30. Simple de 2lbs. de Laine Filée: Mathew Muir, 1er prix; Aaron Sweet, 2nd; John Muir, 3me.

Classe 31. Paire de Bas de Laine Tricotée: Mme. Dumphy, 1er prix; John C. Manning, 2nd; James Cairns, 3me.

Classe 32. Paire de Chaussons de Laine Tricotée: Mme. Dumphy, 1er prix; Wm. Broder, 2nd; A. Sweet, 3me.

Classe 33. Châle: John Muir, 1er prix; Don. McIntosh, 2nd; Mathew Muir, 3me.

Classe 34. Courtepointe: M. Cunningham, 1er prix; John Broder, 2nd; Donald McIntosh, 3me.

INSTRUMENS ARATOIRES.

Classe 25. Presse à Fromage: Pas de compétiteur.

Classe 36. Baratte. Jas. Garland, 1er prix.

Classe 37. Instrumens Aratoires Améliorés, etc.—Charrue: James Knox, 1er prix; Frs. Beaudry, 2nd; Nelson Manning, 3me. Houe à Cheval: Jas. W. Bryson, 1er prix; Nelson Manning, 2nd.

FRUITS.

Classe 38. Pommes de Table, 1 minot: Andrew Oliver, 1er prix; Daniel Cane, 2nd; A. C. Stacy, 3me.

Classe 39. Pommes pour Cuire, 1 minot: Daniel Cane, 1er prix; Wm. Broder, 2nd; A. C. Stacy, 3me.

PRIX EXTRA.

Madame Laberge pour des simples de choux supérieurs, navets et oignons.

John Symons, pour un simple d'oignons rouges supérieurs.

Henry Lord, pour un harnais simple, monté en cuivre, bien fini.

Mlle. M. A. Knox, pour une portefolio travaillé en laine de Berlin.

Madame Lanktree pour une paire de taies d'oreiller.

R. A. NORVAL,

Secr.-Trés.

Beauharnois, 1er oct., 1855.

—:—

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

31 Octobre, 1855.

Foin, les 100 bottes, de 18 à \$19.

Paille, do de 5 à \$6.

Beurre frais, la livre, de 1s 6d à 1s 8d.

Do. salé, do., de 1s à 1s 1d.

Fromage du pays, de 6d à 8d.

Blé, 8s à 9s.

Orge, 5s 6d à 5s 9d.

Seigle, 4s 6d à 5s.

Avoine, de 2s à 2s 3d.

Blé-d'Inde jaune, 5s 6d à 6s.

Do. d'Ohio, 4s 6d à 4s 10d.

Sarrasin, 4s 3d à 4s 6d.

Pois, de 5s 6d à 6s.

Bœuf, les 100lbs., de 6 à \$7.

Porc, (mess) 14½ à \$15.

Mouton, la carcasse, de 3 à \$6½.

Agneau, do, de 2 à \$3.

Veau, 2½ à \$4½.

Œufs, la doz., 11d à 1s.

MAGASIN EN GROS DE PAPIER.

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Ecrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes; livres d'Ecoles Angluis; Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY.

**NOTICE AUX CULTIVATEURS ET COM-MERCANTS EN GRAINS.**

**\$200 OFFERTES EN PRIX POUR DES SEMENCES.**

Les DIRECTEURS de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE MONTREAL, dans le but de donner aux Cultivateurs une occasion de choisir des SEMENCES, se proposent de tenir un MARCHÉ à GRAIN, en connexion avec leur EXPOSITION DE DE CHEVAUX DE CHEVAUX au PRINTEMPS. quand la somme appro-priée sera offerte comme suit :—

- 3 prix 20 minots de Blé.
- 3 do 20 do d'Avoine.
- 3 do 20 do d'Orge.
- 3 do 20 do de Pois.
- 3 do 10 do de Fèves.
- 3 do 5 do de Tares.
- 3 do 5 do de Graine de MIL.

Le montant des Prix et autres Détails seront ci-après publiés.

Par ordre,  
JAS. SMITH, Sec.-Trés.

**IMPRESSION DANS LES DEUX LANGUES,**

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande exactitude et aux prix les plus modérés. H. RAMSAY.

**EXPOSITION AGRICOLE.**

**Société d'Agriculture du Comté de Québec.**

**OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ:**

- W. P. SERECOLD, Président.
- H. S. ANDERSON, Vice-Président.
- J. R. ECKART, Secrétaire-Trésorier.

**DIRECTEURS:**

- LT.-COL. RHODES, M. P. P.
- W. H. ANDERSON, Ecr.
- Éd. M. HOBAN.
- MATTHEW DAVIDSON, Ecr.
- JAMES DINNING, Ecr.
- MICHAEL SCULLION, Ecr.
- DANIEL McCALLUM, Ecr.

SUIVANT notice, l'EXPOSITION ANNU-ELLE fut tenue sur le TERRAIN de la GARRISON, MERCREDI, 3 OCTOBRE, 1855, et les prix suivants furent adjugés :—

**CLASSE C.—CHEVAUX.**

JUGES :—H. Burstall, écrivain, W. H. Carpenter et Thomas Millar.

- Pour le meilleur Étalon de Race Normande ou Canadienne, John Forristal, Québec, £1 5 0
- Pour le meilleur Étalon de Pur Sang, George Platin, Petite Rivière, 1 5 0
- Pour la meilleure Jument Poulinière de Race Normande ou Canadienne, Pierre Dorion, fils, Charlesbourg, 1 5 0
- 2nde do do, Joseph Bouché, do, 0 15 0
- Pour la meilleure Jument Poulinière de Race quelconque, James Green, Québec, 1 5 0
- Pour la meilleure Poulliche de 3 ans, Geo. Platin, Petite Rivière, 1 5 0
- Pour le meilleur Poulain de 2 ans, Pierre Dorion, fils, Charlesbourg, 1 0 0
- Pour le meilleur Poulain d'1 an, M. Pe-pin, Charlesbourg, 0 10 0
- Une paire de Chevaux de Trait, exhibés par le Capt. Serocold, gros et puissants, furent hautement recommandés par les Juges.

**CLASSE D.—BETES A CORNES.**

JUGES :—L. Col. Rhodes et Matthew Davidson, écrivains, furent priés d'agir, en l'absence des mes-sieurs, qui avaient accepté cette charge.

**DURHAM.**

Dans cette classe il n'y eut qu'un taureau d'1 an exhibé, appartenant au Capt. Serocold; hautement recommandé.

**AYRSHIRE.**

- Pour le meilleur Taureau âgé, Geo. Wakeman, Q. L. A.; hautement re-commandé, comme étant un animal supérieur, £1 5 0
- Pour la meilleure Vache, G. Wakeman, do, 0 15 0
- Pour la meilleure Genisse d'1 an, do do, 0 10 0

**BETES DE GRADE.**

- Pour le meilleur Taureau, J. Hossack, Charlesbourg, 1 5 0
- 2nd do, Thos. Gilshiman, 0 15 0
- Pour la meilleure Geo. Wakeman, 1 5 0
- 2nd do Capt. Serocold, 1 0 0
- Pour la meilleure Genisse de 2 ans, Jas. West, Ste. Foye, 0 15 0
- Pour la meilleure do d'1 an, Dr. Morin, Grande Allée, 0 10 0

**BETES A CORNES CANADIENNES.**

- Pour la meilleure Vache, M. Scullion, Ste. Foye, 1 5 0
- 2nde do do, J. R. Eckart, Québec, 1 0 0
- Pour la meilleure Genisse de 2 ans, Thos. Hamel, Ste. Foye, 0 15 0
- Meilleure do d'1 an, Thos. Hamel, do, 0 10 0

**ANIMAUX IMPORTÉS.**

- Pour le meilleur Verrat, Jas. Torristall, 1 0 0
- Do Truie, J. Moss, 1 0 0
- Do Bœuf, T. Hamel, Ste. Foye, 1 0 0
- Do Brebis, do do, 1 0 0

**MOUTONS.**

- Pour le meilleur Bœuf, de race quelcon-que, M. Jos. Blais, Ste. Foye, 1 0 0
- Pour le meilleur Fuclos de 3 Brebis, avec la meilleure laine, Geo. Wakeman, 1 0 0

**COCHONS.**

- Pour le meilleur Verrat, de race quelcon-que, J. Moss, 1 0 0
- 2nd do, Capt. Serocold, 0 15 0
- Pour la meilleure Truie, de race quelcon-que, Thos. Hamel, Ste. Foye, 1 0 0
- 2nd do do, J. Moss, 0 15 0
- Pour la meilleure Truie, avec Petits, pas moins de six, Capt. Serocold, 0 10 0
- M. Wakeman exhiba un Jong de Bœufs et la Charette qui furent hautement recommandés par les Juges.

**PRODUITS DE LAITERIE.**

JUGES :—M. Geo. Wakeman, M. J. Ashworth.

- Pour le meilleur simple de Beurre, pas moins de 14lbs., Jean Bte. Bédard, Charlesbourg, £1 0 0
- 2nd do, Pierre Dorion, Gros Pin, 0 15 0
- 3me do, N. Bédard, Charlesbourg, 0 10 0
- Pour le meilleur Beurre de Beurre Moulé, pas moins de 5lbs., A. West, Ste. Foye, 1 10 0
- 2nd do, J. West, do, 0 5 0
- Pour le meilleur 2nd Fromage, A. West, Charlesbourg, 0 15 0

**GRAIN.**

JUGES :—J. Renaud, W. L. Felton.—Ritter.

- Pour les 4 meilleurs 4 minots de Blé de Printemps, Arch. West, Ste. Foye, £1 0 0
- 2nd do, Capt. Serocold, 0 10 0
- Pour les meilleurs 4 minots d'Orge, Jas. West, Ste. Foye, 1 0 0
- 2nd do Arch. West, do, 0 10 0
- Pour les meilleurs 4 minots d'Avoine, Arch. West, do, 1 0 0
- 2nd do do, J. Bte. Bédard, Char-

- lesbourg, 1 0 0
- lesbourg, 0 10 0
- Pour les meilleurs 2 minots de Pois, Joseph Blais, Ste. Foye, 0 10 0
- 2nd do F. X. Hamel, do, 0 5 0
- Pour les meilleurs 2 minots de Fèves Blanches, J. Bte. Bédard, Charlesbourg, 1 0 0
- Pour les meilleurs 2 minots de Graine de Lin, Edouard Paquet, do, 1 0 0

**VÉGÉTAUX.**

JUGES :—John Lane, Alexander Hossack, N. Wilment.

- Pour la meilleure Poche de Patates, 1½ minot, M. Taylor, Ste. Foye, 0 15 0
- 2nde do do, J. Bte. Bédard, Char-lesbourg, 0 10 0
- Pour les meilleurs Navets de Suède, 1½ minot, Capt. Serocold, 0 10 0
- 2nds do, Michel Scullion, Ste. Foye, 0 5 0
- Pour les meilleurs Navets Blancs Rouds, 1½ minot, Capt. Serocold, 0 10 0
- 2nds do, James West, Ste. Foye, 0 5 0
- Pour les meilleurs do Jaunes d'Aberdeen, 1½ minot, Anderson, Hedly Lodge, 0 10 0
- 2nds do, M. Smith, Gros Pin, 0 5 0
- Pour les meilleures Carottes Oranges, 1½ minot, Micheal Scullion, Ste. Foye, 0 10 0
- 2nds do, J. Bte. Bédard, Charlesbourg, 0 5 0
- Pour les meilleures Betteraves, Longues Rouges, 1½ minot, Capt. Serocold, 0 10 0
- 2nds do, James West, St. Foye, 0 5 0
- Pour les meilleurs Panais, 1½ minot, Capt. Serocold, 0 10 0
- 2nds do H. Anderson, 0 5 0
- Pour la meilleure Corge et la plus grosse, pour le Bétail, M. Wakeman, Beau-port, 0 10 0
- 2nde do, M. Anderson, Hedly Lodge, 0 5 0
- Pour le meilleur Céleri, Capt. Serocold, 0 10 0
- 2nd do, M. Scullion, Ste. Foye, 0 5 0
- Pour le meilleur Choux-fleur, Capt. Serocold, 0 10 0
- 2nd do, M. Scullion, Ste. Foye, 0 5 0
- Pour le meilleur Choux d'Hiver, Capt. Serocold, 0 10 0
- Pour le meilleur do d'Été, do, 0 10 0
- Pour les meilleures Betteraves, 1½ minot, M. Wakeman, Beauport, 0 10 0
- 2nds do, J. Bte. Bédard, Charlesbourg, 0 5 0
- Pour le meilleur déploiement de Végétaux, M. Anderson, Hedly Lodge, 1 0 0
- Pour le meilleur Sucre d'Erable, 28lbs., Jean Jobin, Charlesbourg, 1 10 0
- Pour le meilleur simple de Lin préparé, 28lbs., Jean Jobin, Charlesbourg, 1 10 0
- 2nd do, Nathan Bédard, 1 0 0

**INSTRUMENTS ARATOIRES.**

- Pour la meilleure Charrue de Bois, Geo. Taylor, 0 15 0
- 2nde do, J. West, 0 10 0

**RÉCOMPENSES.**

- Pour un simple supérieur de Patates a Pelure Rouge Épaisse, Jas. West, 0 5 0
- Do do Oignons, J. B. Bédard, 0 5 0
- Do do Choux d'Été, W. Taylor, 0 5 0
- Do do Fèves Tachetées, Jos. Blais, 0 5 0
- Do do Jong de Bœufs, George Wakeman, 0 5 0
- Do do Orge, Ed. Paquet, 0 5 0
- Do do Charette à Foin, J. B. Bédard, 0 5 0
- Pour une Couverte, Jean Pepin, 0 5 0
- Pour Etoffe Canadienne, J. Bte. Jobin, 0 5 0
- Do do Veuve Bédard, 0 5 0
- Pour Flanelle, Ed. Paquet, 0 5 0
- Pour Bas, Veuve Renaud, 0 5 0
- Vraie copie des Minutes.

ISAAC R. ECKART,  
Secrétaire-Trésorier.

Québec, 5 oct., 1855.